

PAPIER
CCE 2023-2217

26 septembre
2023

RAPPORT

**La conjoncture dans le secteur papetier, graphique
et de l'édition**



Blijde Inkomstlaan 17-21 1040 Brussel
Avenue de la Joyeuse Entrée 17-21 1040 Bruxelles
T 02 233 88 11
E mail@ccecrb.fgov.be
www.ccecrb.fgov.be

Table des matières

1	Analyse générale de la conjoncture	2
1.1	Perspectives de croissance économique	3
1.2	La confiance économique en Belgique et en Europe	6
1.3	Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique	9
1.3.1	L'industrie papetière	9
1.3.2	Le secteur graphique	11
2	Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique	14
2.1	Évolution des prix de la pâte à papier et du papier	14
2.1.1	Prix de la pâte à papier (Europe)	14
2.1.2	Vieux papiers	17
2.1.3	Prix du papier (Allemagne)	19
2.1.4	Prix du papier (Belgique)	24
2.2	Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique	25
2.2.1	Industrie du papier et du carton	25
2.2.2	Industrie graphique	26
2.3	Chiffre d'affaires	27
2.4	Production et investissements	31
2.5	Commerce extérieur	37
2.6	Emploi	42
2.6.1	Introduction	42
2.6.2	Données relatives aux travailleurs	42
2.6.3	Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire	46
2.6.4	Données relatives aux faillites	48
3	Conclusion	51
3.1	Deux chaînes de valeur	51
3.2	Pâte à papier	52
3.3	Papier	53
3.4	Secteur graphique	54
3.5	Emploi	56
3.6	Conclusion générale	56
4	Bibliographie	57

Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Taux de croissance du PIB, Belgique et pays voisins (projections).....	4
Tableau 2-1 : Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros	29
Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels ...	33
Tableau 2-3 : Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros.....	36
Tableau 2-4 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros.....	39
Tableau 2-5 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros.....	41
Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité	43
Tableau 2-7 : Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe.....	44
Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans l'industrie papetière et graphique (2020-2022)	49
Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et graphique (6 premiers mois de 2022 et de 2023)	51

Liste des graphiques

Graphique 1-1 : Indice de confiance économique dans l'Union européenne et en Belgique, 2008/1-2023/6.....	7
Graphique 1-2 : Indice de confiance économique par secteur, en Belgique, 2020/5-2023/6	8
Graphique 2-1 : Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)	16
Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)	17
Graphique 2-3 : Évolution du prix des vieux papiers en Belgique.....	19
Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier.....	25
Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %)	35
Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)	37
Graphique 2-7 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier	47
Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique.....	48

Lijst figuur

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique	27
---	----

1 Analyse générale de la conjoncture

Les projections conjoncturelles générales pour l'industrie papetière et graphique décrites dans cette partie s'appuient principalement sur les prévisions économiques du printemps et de l'hiver 2023 de la Commission européenne (CE, 2023) et sur les perspectives économiques 2023-2028 du Bureau fédéral du plan (BFP, 2023) de juin 2023. Il est important de souligner que ces projections s'accompagnent d'une grande incertitude et de risques élevés, qui sont notamment liés à l'évolution de l'inflation et à la crise énergétique.

1.1 Perspectives de croissance économique

En 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie (depuis février 2022) a eu des répercussions négatives sur l'économie de l'Union européenne (UE) et de la Belgique, exerçant une pression à la hausse supplémentaire sur les prix de l'énergie et des matières premières (entre autres les denrées alimentaires, mais aussi la pâte à papier et le papier). Cette situation a accentué les tensions inflationnistes mondiales, érodé le pouvoir d'achat des ménages, provoqué des réactions de politique monétaire (hausse des taux d'intérêt) plus rapides que prévu¹ et ralenti la reprise post-COVID. En outre, les budgets publics et le redressement des entreprises ont été affectés par les coûts résultant de la crise de l'énergie. En 2022, les fortes hausses de prix, notamment du gaz naturel et, en corollaire, de l'électricité², ont été le principal moteur de l'augmentation rapide de l'inflation dans l'UE. Progressivement, la vague d'inflation s'est ensuite élargie, à mesure qu'un nombre croissant de producteurs répercutaient, en partie du moins, l'accroissement de leurs coûts sur les prix de vente (BNB, 2022a).

¹ La hausse rapide de l'inflation a incité de nombreuses banques centrales à resserrer leur politique monétaire.

² Le mécanisme européen de fixation des prix, axé sur les coûts marginaux de la source d'énergie la plus chère, a provoqué également une forte montée des prix de l'électricité (BNB, 2022a).

Tableau 1-1 : Taux de croissance du PIB, Belgique et pays voisins (projections)

	Spring 2023			Winter 2023			Autumn 2022		
	2022	2023	2024	2022	2023	2024	2022	2023	2024
UE	3,5%	1,0%	1,7%	3,5%	0,8%	1,6%	3,3%	0,3%	1,6%
Zone euro	3,5%	1,1%	1,6%	3,5%	0,9%	1,5%	3,2%	0,3%	1,5%
Belgique	3,2%	1,2%	1,4%	3,1%	0,8%	1,6%	2,8%	0,2%	1,5%
Allemagne	1,8%	0,2%	1,4%	1,8%	0,2%	1,3%	1,6%	-0,6%	1,4%
France	2,6%	0,7%	1,4%	2,6%	0,6%	1,4%	2,6%	0,4%	1,5%
Pays-Bas	4,5%	1,8%	1,2%	4,4%	0,9%	1,3%	4,6%	0,6%	1,3%
Monde	3,3%	2,8%	3,1%	3,1%	3,0%	3,3%	3,1%	2,5%	3,1%

Source : Spring and Winter forecast 2023 EC and Autumn forecast 2022

Selon la Commission européenne (2023), avec un taux de croissance annuel estimé à 3,5 % pour 2022 tant dans l'UE que dans la zone euro, l'économie européenne a évité la contraction que les prévisions de l'automne 2022 annonçaient pour le quatrième trimestre. Cela s'explique principalement par les bons résultats du marché du travail. Un an après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'économie européenne présentait des perspectives plus favorables. Elle a en effet entamé l'année 2023 en meilleure posture que prévu à l'automne 2022 (cf. Tableau 1-1). Les prévisions économiques (intermédiaires) du printemps 2023 tablent sur une croissance de 1 % pour l'UE et de 1,1 % pour la zone euro en 2023. La croissance des deux zones passerait ensuite à 1,7 % et 1,6 % respectivement en 2024. Les perspectives du Bureau fédéral du plan (2023) sont similaires à celles de la Commission européenne (2023) et pointent également un mouvement de rattrapage en 2024-2025 sous l'influence des programmes de relance. Selon l'organisme belge, la croissance économique de la zone euro serait limitée à 1,1 % en 2023 en raison d'un ralentissement combiné des exportations et de la demande intérieure. Par la suite, la croissance économique s'accélérerait pour atteindre 1,6 % en 2024 et 1,9 % en 2025, mais ralentirait progressivement les années suivantes jusqu'à 1,4 % en 2028.

En raison de son intensité énergétique relativement élevée et de sa forte dépendance à l'égard des combustibles fossiles, l'économie belge, comme celle de nombreux autres pays européens, a également été touchée par la crise énergétique et l'inflation. En 2022, cependant, la croissance du PIB belge a d'abord bien résisté à la crise énergétique ; le marché du travail s'est bien comporté et la levée progressive des mesures sanitaires a permis une reprise robuste dont les effets se sont fait sentir jusqu'à la fin de 2022³. La croissance du PIB belge a chuté de manière significative

³ Selon la BNB (2022), le fort rebond des services marchands, qui avaient été le plus directement touchés par les restrictions sanitaires, a été le principal moteur de la croissance en 2022.

au cours du second semestre 2022, mais elle est restée légèrement positive. Comme en ce qui concerne l'UE et la zone euro, les perspectives de l'économie belge se redressent progressivement. Selon la Commission européenne (2023), la croissance belge serait de 1,2 % en 2023 et de 1,4 % en 2024. Le BFP (2023) est un peu plus optimiste, prévoyant une croissance de 1,3 % en 2023 et de 1,6 % en 2024 ; sur la période 2025-2028, elle serait en moyenne de 1,4 %. Cette amélioration des perspectives (BFP, 2023 ; CE, 2023) résulte de la reprise de l'investissement (sauf dans la construction résidentielle) et du dynamisme de la consommation privée. À partir de 2024, une embellie de la conjoncture internationale et une légère reprise de la croissance de la demande intérieure, soutenue par une hausse des stocks, y contribueraient également.

Au niveau de l'UE, la diversification accrue des sources d'approvisionnement, la baisse de la consommation d'énergie, la chute des prix de gros du gaz (bien en deçà du niveau d'avant la guerre) et les bonnes performances du marché de l'emploi constituent des incitations positives. Tant la CE que le BFP soulignent toutefois que les turbulences et l'incertitude restent élevées. En effet, les consommateurs et les entreprises sont toujours confrontés à des prix de l'énergie assez conséquents, alors que l'inflation sous-jacente continuait d'augmenter en janvier 2023, érodant ainsi le pouvoir d'achat des ménages. En effet, contrairement à l'inflation globale, l'inflation sous-jacente a continué d'augmenter jusqu'au début de 2023 (plus de 5 % sur base annuelle), malgré la récente modération des prix de l'énergie, étant donné que la hausse antérieure des coûts est répercutée sur les prix de vente avec un certain décalage (BNB, 2022a). Les pressions inflationnistes persistant, le resserrement monétaire⁴ devrait se poursuivre en 2023 - quoique moins fortement qu'en 2022 -, ce qui se traduira par des pressions sur l'activité des entreprises et par un ralentissement des investissements. Les perspectives d'inflation ont toutefois été légèrement revues à la baisse, l'inflation de l'énergie ayant atteint son pic en octobre 2022. Selon la Commission européenne, l'inflation globale dans l'UE passerait de 9,2 % en 2022 à 6,7 % en 2023 et à 3,1 % en 2024. Selon les prévisions du BFP (2023), elle se replierait en Belgique de 9,6 % en 2022 à 3,3 % en 2024. La Banque nationale de Belgique (2022a), pour sa part, s'attend à ce que l'inflation passe de 10,4 % en 2022 à 4,4 % en 2023, 2,4 % en 2024 et 1,1 % en 2025. Toutefois, malgré ces perspectives baissières, fortement liées à l'évolution des marchés de l'énergie, les

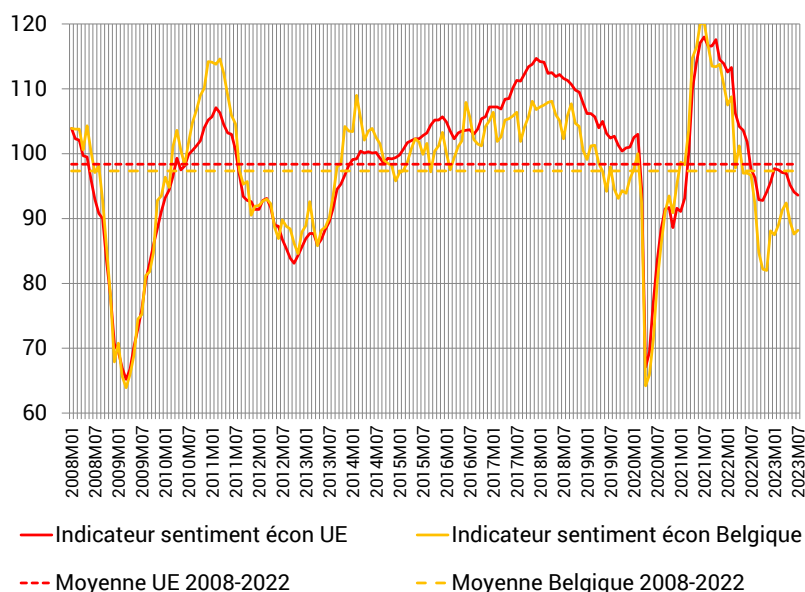
⁴ En décembre 2022, le Conseil des gouverneurs de la BCE a explicitement déclaré que les taux d'intérêt devaient encore augmenter fortement pour revenir à l'objectif d'inflation de 2 % à moyen terme.

risques d'inflation restent importants. En Belgique, les fortes hausses de prix - de l'énergie en particulier - ont un impact à la fois sur le pouvoir d'achat des ménages et sur la confiance des consommateurs, ce qui pèse à court terme sur la consommation des ménages. Selon la BNB (2022a), la consommation redeviendrait toutefois le principal moteur de la croissance à moyen terme. Après la contraction de 2022, le pouvoir d'achat par habitant, soutenu entre autres par la hausse des salaires réels, augmenterait de plus de 5 % au cours de la période 2023-2025, au fur et à mesure de l'entrée en vigueur des mécanismes d'indexation. En raison de la forte hausse des coûts salariaux, les investissements des entreprises pourraient ne pas retrouver une croissance positive avant la mi-2023, selon la BNB (2022a). Outre l'évolution de l'inflation dans les mois et années à venir, les finances publiques de la Belgique sont également au centre de l'attention. À politiques inchangées, le BFP (2023) estime le déficit public belge à 4,8 % du PIB en 2023 et à 4,7 % en 2024, en tenant compte, entre autres, du coût des mesures régionales et fédérales concernant la facture énergétique des entreprises et des ménages. Dans les années qui suivent, le déficit augmenterait encore légèrement, principalement en raison du poids croissant des charges d'intérêt sur la dette publique. En 2028, la dette publique atteindrait 114,3 % du PIB.

1.2 La confiance économique en Belgique et en Europe

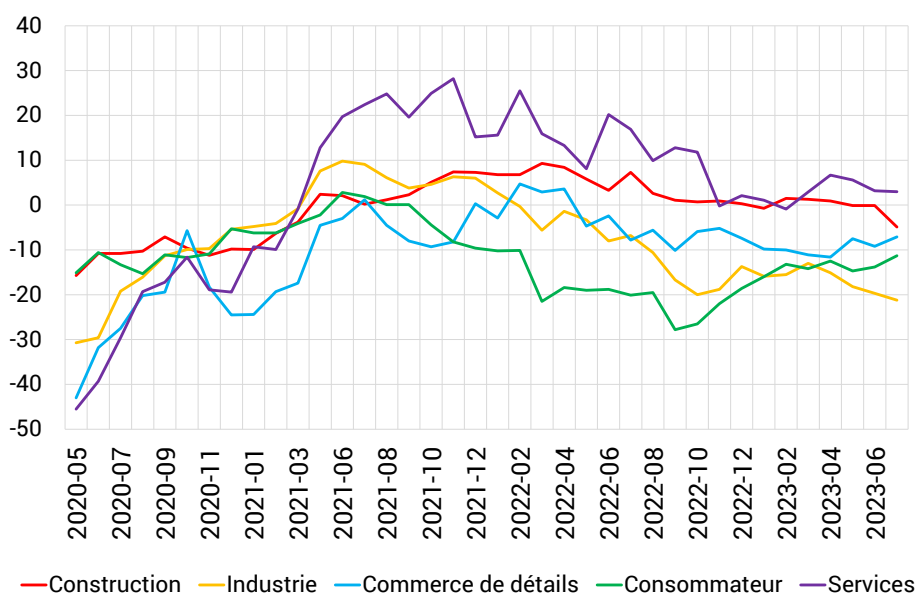
Après être tombée à un niveau historiquement bas au deuxième trimestre 2020 à la suite de la crise sanitaire provoquée par le coronavirus (et surtout par les mesures de confinement du printemps 2020), la confiance économique en Belgique et dans l'UE s'est progressivement rétablie (cf. Graphique 1-1). Les indices de confiance économique en Belgique et dans l'UE ont affiché une tendance à la hausse et ont atteint un sommet en juillet 2021 (120,2 et 118 respectivement), bien au-dessus des niveaux d'avant la crise. L'indice de confiance de la Belgique a dépassé l'indice européen et les valeurs de l'indice de confiance de l'UE et de la Belgique ont à nouveau largement dépassé la moyenne à long terme (respectivement 98,5 et 97,7).

Graphique 1-1 : Indice de confiance économique dans l'Union européenne et en Belgique, 2008/1-2023/6



Source : Eurostat

La reprise de la confiance économique a cependant été de courte durée. Entre juillet 2021 et octobre 2022, l'indice de confiance a subi un nouveau coup dur, beaucoup plus important en Belgique que dans l'UE. En octobre 2022, le niveau de confiance en Belgique (82,2) était beaucoup plus bas que dans l'UE (92,8) et les deux courbes étaient à nouveau en dessous de la moyenne à long terme. Cette baisse est plus que probablement liée aux problèmes d'approvisionnement, aux incertitudes sur le marché de l'énergie et à l'inflation historiquement élevée. Le recul plus marqué de la confiance économique en Belgique est imputable, du moins en partie, à la vulnérabilité de l'économie belge face à une hausse des prix de l'énergie. En effet, la consommation d'énergie par habitant y est assez élevée et l'augmentation des prix du gaz est répercutée plus rapidement sur les ménages en raison du fonctionnement du marché de l'énergie. En raison de la baisse des prix de l'énergie, qui restent néanmoins assez élevés, la confiance économique de l'UE et de la Belgique semble s'être rétablie entre octobre 2022 et avril 2023 (respectivement 97 et 93,4). Toutefois, le niveau de confiance en Belgique reste bien inférieur à la moyenne à long terme et à la moyenne européenne. De plus, la confiance économique, tant dans l'UE qu'en Belgique, a recommencé à se détériorer ces derniers mois.

Graphique 1-2 : Indice de confiance économique par secteur, en Belgique, 2020/5-2023/6

Source : Eurostat

Le repli de la confiance économique entre juillet 2021 et octobre 2022 est principalement imputable à deux des cinq secteurs sous-jacents : l'industrie manufacturière et les consommateurs (cf. Graphique 1-2). Après la crise sanitaire, les indices de confiance de l'industrie et des consommateurs sont redevenus positifs (respectivement 9,1 et 1,9 en juillet 2021), avant de régresser en 2022 et d'enregistrer à nouveau des valeurs négatives en Belgique (respectivement -20,0 et -26,5 en octobre 2022, contre respectivement -2,2 et -28,7 en moyenne dans l'UE). D'une part, la hausse des coûts de l'énergie a incité de nombreuses entreprises de certains secteurs à forte consommation d'énergie à réduire leur production au cours du second semestre 2022. L'activité industrielle a donc connu une contraction à partir de l'été. D'autre part, la hausse des coûts de l'énergie a renforcé les inquiétudes des ménages quant à leur pouvoir d'achat. Au cours de cette période, la confiance a également chuté dans le commerce de détail (de 1,2 à -5,9) et dans le secteur des services (de 22,4 à 11,8). Entre juillet 2021 et octobre 2022, seule la confiance dans le secteur de la construction s'est donc assez bien maintenue.

Après octobre 2022, on a assisté à un rétablissement de la confiance des consommateurs. En quatre mois, cet indicateur de confiance a augmenté de près de 13 points, ce qui le rapproche de sa moyenne à long terme. Les ménages s'attendent à une légère amélioration de leur situation financière et ont quelque peu revu à la baisse leurs intentions d'épargne pour les douze prochains mois (BNB, 2022a). La confiance des entreprises n'affiche pas une augmentation durable entre octobre

2022 et juillet 2023. En outre, c'est dans les services aux entreprises que la baisse de confiance est la plus marquée, suivis par le secteur de la construction. Par ailleurs, la confiance reste faible dans l'industrie manufacturière.

1.3 Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique

Malgré la révision à la hausse des prévisions de printemps de la CE pour la zone euro, la Belgique et les pays voisins, le ralentissement de la croissance en 2023 et la faible confiance économique pourraient avoir une influence négative sur les activités économiques des entreprises papetières et graphiques belges, en particulier dans les segments sensibles à la conjoncture comme les imprimés (publicitaires).

En 2023, la croissance économique en Belgique est freinée par une contribution négative des exportations nettes et des variations de stocks, mais soutenue par le dynamisme de la consommation privée et la reprise des investissements (hors construction résidentielle). Le fait que les pays voisins, principaux partenaires commerciaux de la Belgique, soient également confrontés à un ralentissement de la croissance en 2023 ne joue pas en faveur des exportateurs de papier et de produits graphiques.

Qui plus est, l'industrie papetière et graphique souffre de problèmes structurels, ce qui ajoute une dimension supplémentaire à la complexité des difficultés rencontrées par le secteur.

1.3.1 L'industrie papetière

Au niveau européen

Le marché européen du papier d'emballage a pris un nouvel élan depuis la crise du COVID en raison du déploiement accéléré de l'e-commerce. Cette évolution a fait grimper considérablement la demande de papier et de carton d'emballage. L'offre excédentaire dont on parlait encore à la fin de l'année 2018 a disparu comme neige au soleil. Deux ans plus tard, au début de l'année 2022, l'offre a été soumise à des pressions en raison de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. En réponse aux sanctions infligées à la Russie, cette dernière a introduit des contre-mesures, notamment une interdiction d'exporter du bois de bouleau russe, qui est une matière première importante pour la pâte à papier. En conséquence, les prix de la pâte à papier ont connu une forte hausse et la production de papier a été mise sous pression. La

Russie, l'Ukraine et la Biélorussie représentent 75 % de l'ensemble du bois importé par l'UE. En outre, la Russie exporte près de 700 000 tonnes de papier et de carton vers l'UE, principalement vers l'Italie, l'Allemagne et la Pologne. Les deux tiers de ce volume sont destinés à l'emballage. Enfin, il convient de noter que l'invasion de l'Ukraine par la Russie a également eu un impact sur les prix. Le processus de production du papier et du carton est très intensif en énergie, ce qui le rend sensible aux fluctuations des prix énergétiques. La hausse des coûts de l'énergie induite par la guerre a donc frappé de plein fouet les entreprises de papier et de carton. D'autre part, les sanctions de l'UE à l'encontre de la Russie impliquent par exemple une plus grande disponibilité sur le marché européen de carton pliant qui était initialement destiné à la Russie. À la mi-2022, le marché de l'emballage a commencé à se détendre, la demande a ralenti, les stocks ont augmenté, les problèmes logistiques se sont atténués et la stabilité s'est renforcée.

Le marché du papier graphique se caractérisait déjà par une suroffre structurelle, laquelle a encore été renforcée par l'essor des alternatives numériques proposées par de puissantes plateformes internationales. En raison du déploiement accéléré de l'e-commerce pendant la pandémie de coronavirus, les annonceurs misent davantage encore sur les canaux en ligne pour atteindre les consommateurs. Selon une analyse d'Intergraf, tous les produits imprimés ont connu une baisse significative de leur production en 2020. La production totale a diminué de 10,7 % en 2020 par rapport à 2019. Par rapport à 2003, les livres ont baissé de -35,4 %, les journaux de -59,8 %, les magazines de -66,4 %, les catalogues de -41,7 % et les insertions publicitaires de -41,7 %⁵. Cette situation a eu un impact négatif sur la demande de papier graphique. En 2021, la consommation de papier graphique en Europe s'est redressée prudemment, affichant une croissance de 2,7 %, mais cette reprise a été complètement annihilée en 2022 par une baisse de 6,9 % de la consommation. Le niveau de consommation en 2022 était nettement inférieur à celui de 2019, juste avant la pandémie⁶.

Sur le plan belge

Le ralentissement de la croissance en Belgique en 2023 pourrait aggraver les effets négatifs de la disruption numérique dans le secteur du papier et le secteur graphique, notamment dans les segments sensibles à la conjoncture. Une faible confiance

⁵ First Impression, Febelgra, juillet 2022

⁶ CEPI, Key Statistics 2019, 2021 et 2022

économique, en particulier dans l'industrie manufacturière, freine les investissements des entreprises. Les perspectives de croissance et d'exportation plus pessimistes ne sont pas étrangères à cela. En revanche, la reprise des investissements et le dynamisme de la consommation privée pourraient donner une impulsion positive à la croissance économique.

L'amélioration conjoncturelle de l'industrie belge du papier et du carton en 2021 s'est brusquement arrêtée à partir de 2022. Le premier semestre 2023 n'a pas non plus démarré sous les meilleurs auspices. Cette situation résulte d'un ralentissement économique dans le secteur de la transformation du papier et du carton.

Les résultats de l'enquête conjoncturelle de la BNB d'août 2023 sont très pessimistes en ce qui concerne la demande extérieure. La demande intérieure est toutefois prudemment positive, ce qui améliore les perspectives en matière d'emploi et de prix de vente.

En résumé

Le marché du papier et du carton d'emballage a été stimulé par la crise du COVID. Ce succès croissant s'est poursuivi au cours des années suivantes. En 2022, l'Europe a consommé plus de papier et de carton d'emballage qu'en 2019. La situation du papier graphique est moins favorable. Les producteurs de papier graphique étaient déjà confrontés avant la pandémie à un marché en régression face à la numérisation croissante. Lors de la pandémie de COVID et des divers confinements, le canal en ligne a gagné en importance, ce qui a encore accentué la pression sur le marché.

1.3.2 Le secteur graphique

Au niveau européen

La période du COVID est gravée dans la mémoire du secteur graphique et en particulier des imprimeurs commerciaux. En avril 2020, le chiffre d'affaires du secteur européen de l'imprimerie était inférieur de 30 % au niveau d'avril 2019. Les imprimés commerciaux, qui représentent 70 % du chiffre d'affaires des imprimés graphiques et qui sont étroitement liés au commerce de détail, à l'horeca et au secteur événementiel, ont été les plus durement touchés par la pandémie.

Les ventes et les recettes publicitaires des journaux et magazines papier ont baissé, mais cette baisse a été légèrement atténuée par une augmentation des abonnements numériques. Alors que les ventes de livres ont fondu au début de la

première vague de coronavirus, les ventes de bandes dessinées et de livres et revues pour enfants ont prospéré après la réouverture des magasins⁷.

Bien que le secteur soit toujours confronté à des défis socio-économiques majeurs, la confiance économique des entreprises graphiques européennes s'est rétablie progressivement au cours du premier semestre 2022. En 2023, les imprimeurs commerciaux affichent une légère baisse de confiance, tandis que les imprimeurs d'emballages ont abordé la nouvelle année avec beaucoup de confiance. On notera tout particulièrement qu'en 2023, la confiance du secteur graphique européen est beaucoup plus faible que dans le reste du monde. On peut supposer que le fort ralentissement de la croissance en 2023 dans l'UE et la zone euro joue un rôle à cet égard. Il est important de noter que cette enquête a été réalisée au deuxième trimestre 2022, avant que la crise énergétique et l'inflation ne se déclenchent. Une enquête plus récente pourrait présenter des résultats plus pessimistes⁸.

Selon les experts, il est indispensable que le secteur embrasse les tendances et toutes les évolutions disruptives. Il est notamment important que l'impression remplisse une fonction pertinente parallèlement aux autres canaux de communication. Un rôle majeur pourrait être réservé à l'avenir aux imprimés différents et forts qui savent attirer l'attention. Selon Ulbe Jelluma, directeur général de Print Power Europe, la première priorité est de convaincre les lecteurs et les annonceurs de l'expérience de lecture unique qu'offre le support imprimé. L'imprimé fait appel à plus de trois sens, ce qui accroît l'efficacité de la communication de 50 à 70 %. En outre, il a le don de retenir l'attention du lecteur plus longtemps et lui permet de se déconnecter du monde numérique trépidant. Dans ce contexte, nous nous référons à une étude menée par l'Imec qui montre que, bien que nous n'ayons jamais été aussi dépendants des smartphones et de la technologie, notre pays souffre d'une certaine lassitude à l'égard du numérique⁹. Une autre valeur ajoutée de l'imprimé réside dans les possibilités créatives en termes de finition ou de format, ainsi que dans l'interactivité avec le canal en ligne. En outre, selon Monsieur Jellema, il est important d'adapter la communication et les canaux aux préférences des clients. Enfin, il souligne la nécessité d'une campagne de longue durée et concertée pour diffuser des informations réelles sur le secteur en termes, par exemple, d'innovation

⁷ Febelgra, First Impression, février 2021

⁸ Febelgra, First Impression, novembre 2022

⁹ <https://trends.knack.be/nieuws/inspiratie/32-procent-telewerken-internetfactuur-imec/>

et d'originalité¹⁰. La campagne médiatique « Les Impressionneurs » de Febelgra est un exemple à suivre en la matière.

Sur le plan belge

À l'instar du secteur graphique européen, les entreprises graphiques belges ont également été soumises à une forte pression pendant la période du COVID. La pandémie de coronavirus s'est fortement fait ressentir dans le secteur graphique, et en particulier sur le marché des imprimés publicitaires. L'intérêt des consommateurs pour les canaux de vente numériques a augmenté, ce qui rend la publicité en ligne nettement plus attrayante. Les éditeurs de journaux et de périodiques ont toutefois pu bénéficier d'une croissance considérable du nombre d'abonnements (numériques), ce qui a permis de compenser quelque peu la perte de revenus publicitaires. La presse régionale gratuite, quant à elle, a beaucoup souffert de la baisse des revenus publicitaires. En raison de l'arrêt des activités sportives, culturelles et associatives et de la fermeture répétée des commerces locaux, ses recettes publicitaires ont été réduites à peau de chagrin. Cela a aussi inévitablement exercé un impact sur les imprimeries, qui tirent une grande partie de leurs revenus de l'impression de ce support. Le secteur du livre a relativement bien résisté grâce à l'augmentation substantielle du chiffre d'affaires des ventes en ligne mais souffre d'une position inégale vis-à-vis de l'e-commerce étranger. Dans ce contexte, le secteur souligne l'absence de conditions de concurrence équitables sur le marché de la vente de livres en ligne, ce qui représente une réelle menace pour le commerce local du livre. « La législation belge sur le prix de vente des livres ne s'applique pas, par exemple, aux sites web étrangers qui vendent les mêmes livres », explique Paul Hermans de Literatuur Vlaanderen. Vé Bobelyn de Boek.be rejoint ce point de vue et appelle à acheter dans les librairies locales¹¹.

En 2021 et au cours du premier semestre de 2022, la conjoncture de l'industrie graphique a retrouvé son niveau d'avant la pandémie, mais à partir de la mi-2022, un nouveau ralentissement conjoncturel s'est produit et a persisté jusqu'à la fin de l'année. Cette tendance est plutôt atypique, car le secteur graphique reçoit traditionnellement davantage de demandes d'imprimés au deuxième semestre en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues.

¹⁰ Febelgra, First Impression, décembre 2020

¹¹ <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2020/10/29/een-jaar-zonder-fysieke-boekenbeurs/>

La forte pression concurrentielle découlant de la numérisation se ressent durement dans le secteur graphique. Les éditeurs se heurtent à la concurrence de puissantes plateformes internationales qui proposent gratuitement des actualités en ligne et accaparent une grande partie des revenus publicitaires. Les imprimeurs constatent que la demande de supports imprimés diminue, que les tirages se réduisent et que les attentes des clients ne cessent de croître. Ils tentent de répondre à ce problème, entre autres, par des applications innovantes et durables. Penser, agir et imprimer durable est par exemple de plus en plus à l'ordre du jour, en particulier chez les imprimeurs d'emballages. Dès le stade de la production, on veille à ne pas utiliser plus de matériaux que nécessaire, la chaîne d'approvisionnement est optimisée et l'utilisation de matériaux recyclés est un must. Dans ce contexte, une réflexion approfondie est en cours sur un protocole visant à objectiver la recyclabilité des emballages en papier et en carton. Ce protocole jouera un rôle important à l'avenir pour rendre la conception des emballages plus écologique et durable. Willem Van Veen, senior advisor sustainability & food contact chez inDUfed, souligne enfin que le taux de recyclage du papier et du carton en Belgique est déjà très élevé (92,3 %).

En résumé

À la fin de l'année 2021, le secteur graphique semblait s'être remis des dommages subis lors de la crise du COVID. Toutefois, au cours du second semestre 2022, la conjoncture du secteur s'est partiellement dégradée. Il persiste une suroffre structurelle sur le marché des produits graphiques et la pression concurrentielle en provenance des grands acteurs numériques rend le climat économique extrêmement difficile. Les entreprises graphiques devront à nouveau tenter de se réinventer pour parvenir à un rétablissement structurel. Il s'agira de remettre le support imprimé sur la carte, aux côtés des autres canaux de communication.

2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique

2.1 Évolution des prix de la pâte à papier et du papier

2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe)

Pour bien comprendre la dynamique des prix du papier, il est nécessaire de se pencher tout d'abord sur l'évolution des prix de sa principale matière première, à savoir la pâte à papier. Les graphiques ci-dessous présentent l'évolution moyenne

des prix de deux types de pâte importants sur le marché européen. La pâte NBSK ou Northern Bleached Softwood Kraft est constituée de pâte de bois à fibres longues qui donne au papier une grande résistance. La pâte d'eucalyptus, à fibres courtes, est la variante traditionnellement la moins chère des deux types de pâte à papier.

Dans l'ensemble, le prix des deux types de pâte présente une évolution similaire. La période mi-2013 - mi-2015 et l'année 2016 constituent des exceptions à cette règle. Cette tendance inverse des prix est due à un mouvement de remplacement de la pâte d'eucalyptus par la pâte NBSK. Lorsque la différence de prix entre la pâte NBSK, traditionnellement plus chère, et la pâte d'eucalyptus devient négligeable, l'incitation à remplacer la pâte NBSK par la variante à l'eucalyptus, généralement moins chère, disparaît également. Ce glissement de la demande sur le marché de la pâte fait grimper le prix de la pâte NBSK, tandis que le prix de la pâte d'eucalyptus diminue. Une évolution différente des prix des deux types de pâte à papier peut dès lors être observée temporairement. Lorsque le prix de la pâte NBSK repart à la hausse, la pâte d'eucalyptus redevient plus attrayante, ce qui entraîne une nouvelle convergence des prix des deux types de pâte.

Les prix des deux sortes de pâte ont considérablement augmenté entre 2017 et la mi-2018, sous l'impulsion d'une demande solide. Au premier semestre de 2018, une pénurie sur le marché de l'offre de pâte NBSK a fait grimper le prix de celle-ci à un niveau nettement supérieur à celui de la pâte d'eucalyptus. Au cours du second semestre 2018 et en 2019, une forte baisse des prix des deux types de pâte à papier a été enregistrée. Cet effet prix résulte d'une demande plus faible, qui est renforcée par une offre accrue de pâte à papier¹². 2020 a été caractérisée par des prix stables. En 2021, les prix ont augmenté sous l'effet de problèmes du côté de l'offre, renforcés par un écart entre les prix en Europe et dans d'autres régions¹³. En 2022, les prix de la pâte à papier sont restés soumis à une pression à la hausse en raison d'une demande solide combinée à des problèmes (d'approvisionnement) sur le marché de l'offre : congestion dans les ports, goulets d'étranglement dans le transport intérieur ferroviaire et routier, coûts de transport élevés, perturbations de l'approvisionnement¹⁴. En outre, la disponibilité de la pâte à papier est mise sous pression par le conflit entre la Russie et l'Ukraine. Les prix de la pâte ont atteint un

¹² RISI, PPI Europe juillet et octobre 2018, juillet 2019

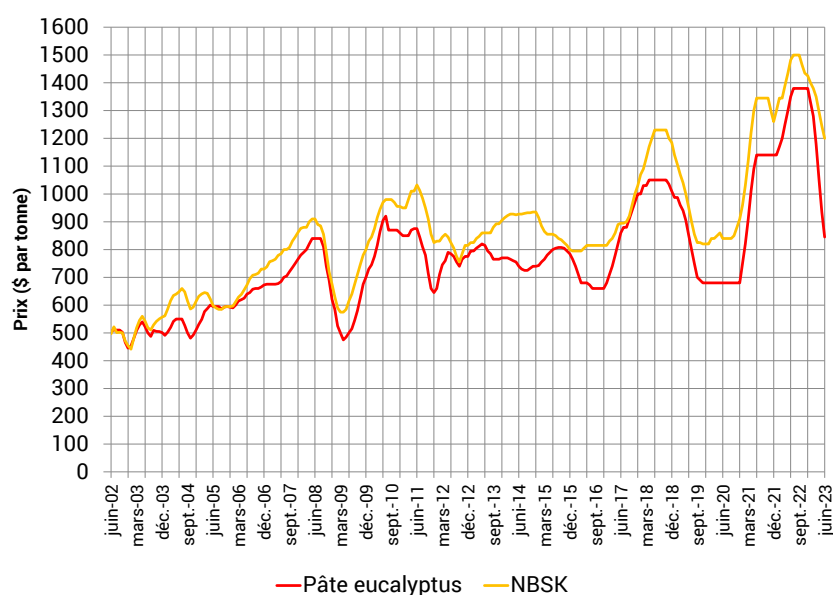
¹³ RISI, PPI Europe mars 2021

¹⁴ RISI, PPI Europe août 2022

nouveau plafond à partir de juillet 2022, à 1380 dollars la tonne pour la pâte d'eucalyptus et à 1 500 dollars la tonne pour la pâte NBSK.

Les prix anormalement élevés de la pâte à papier se heurtent toutefois de plus en plus à des résistances du côté de la demande. Certains acheteurs se sont déclarés prêts à réduire leurs volumes à partir de la fin de l'année 22. Outre la contraction de la demande au cours du premier semestre 2023, le marché à l'étranger, y compris en Chine, s'est progressivement refroidi, ce qui a encore réduit la pression sur les prix. La baisse du prix de la pâte NBSK a été moins prononcée que celle de la pâte d'eucalyptus, car il y est moins question d'une offre excédentaire. Ceci s'explique en partie par la fermeture temporaire de certaines usines canadiennes et par la fermeture d'une ligne de production de pâte NBSK par la société canadienne Canfor Pulp¹⁵. De nouvelles augmentations de prix sont en outre attendues en Chine, ce qui pourrait influencer à la hausse les prix de la pâte à papier en Europe¹⁶. En juin 2023, le prix de la pâte NBSK s'élevait à 1 200 dollars la tonne, tandis que le prix d'une tonne de pâte d'eucalyptus était de 845 dollars.

Graphique 2-1 : Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)



Source : RISI

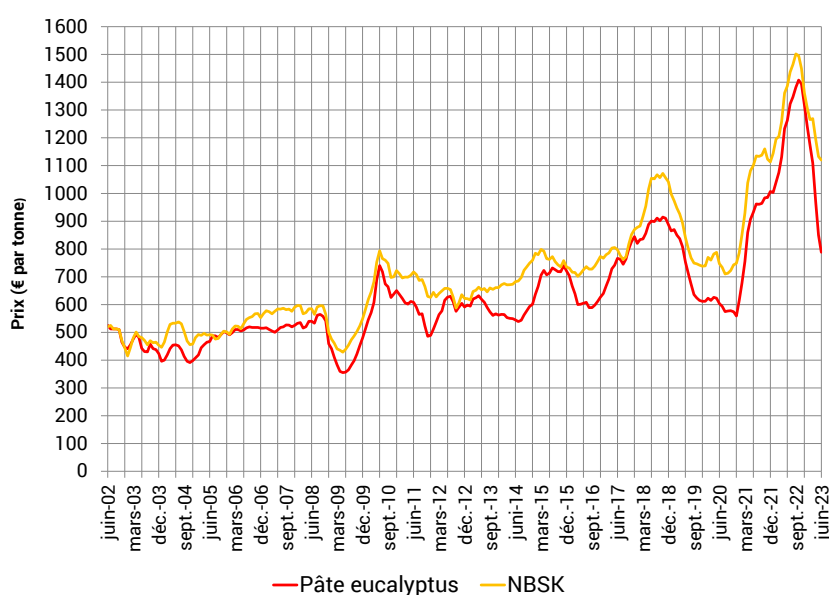
Au cours du premier semestre 2020, l'euro s'est déprécié par rapport au dollar, avec pour effet une légère baisse du prix des deux types de pâte en euros, tandis que le

¹⁵ [Canfor Pulp to permanently close Prince George market pulp mill \(euwid-paper.com\)](https://euwid-paper.com)

¹⁶ <https://www.fastmarkets.com/insights/bek-and-nbsk-pulp-prices-decline-in-january-in-europe>

prix en dollars se stabilisait. En 2021 et pendant la quasi-totalité de l'année 2022, l'euro s'est fortement déprécié par rapport au dollar. Cela s'est traduit par une plus forte augmentation du prix de la pâte à papier en euros qu'en dollars. À partir du dernier trimestre 2022 et au cours du premier semestre 2023, cet effet a été tempéré par une appréciation systématique de l'euro. En juin 2023, le prix de la pâte d'eucalyptus est redescendu à 789 euros par tonne et celui de la pâte NBSK à 1 120 euros par tonne. La différence entre les deux prix s'élevait donc à 355 dollars ou 332 euros par tonne.

Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)



Source : RISI

2.1.2 Vieux papiers

En dehors de la pâte vierge, le papier est également produit à partir de pâte recyclée à base de vieux papiers. L'analyse des tendances des prix des vieux papiers n'est plus basée sur des publications de prix étrangères, mais plutôt sur les qualités de papier présentes dans le flux intérieur de vieux papiers ménagers. Il en résulte une tendance des prix plus proche du rendement attendu après classement en deux types de papier : 1.11, les papiers graphiques « triés pour désencrage » (magazines, journaux...) et 1.04 (emballages). L'évolution des prix de ces deux types de vieux papiers ne coïncidant pas toujours, ils sont analysés séparément dans le graphique ci-dessous. En outre, le calcul de l'indice composite des prix des vieux papiers tient compte de l'évolution de la composition du papier graphique et du papier d'emballage. La composition des vieux papiers était auparavant de 68 % de papier graphique et de 32 % de papier d'emballage, mais en raison de la baisse des ventes

de journaux, il est aujourd'hui plus représentatif d'utiliser une répartition 50/50. Dans le Graphique 2-3, il est par conséquent tenu compte de cette répartition 50/50 à partir de 2020, tandis qu'une répartition 68/32 est supposée pour la période avant 2020.

La décision de la Chine en 2018 de renforcer les règles sur les importations de déchets de papier a entraîné une offre excédentaire de vieux papiers sur le marché européen et une pression à la baisse sur les prix. Cette tendance s'est inversée dès le début de la pandémie de coronavirus. En raison des mesures de confinement, les collectes de papier ont été suspendues dans certains pays, dont la France, et l'offre de vieux papiers et cartons a chuté. Dans le même temps, l'e-commerce a connu un essor qui a accru la demande de papier et de carton d'emballage et il y a eu une ruée sur certains articles en papier, notamment le papier toilette et les mouchoirs en papier.

Ces mouvements de l'offre et de la demande ont entraîné une pénurie sur le marché qui a poussé les prix à la hausse au premier trimestre 2020 (premier confinement) et au second semestre 2020 (deuxième confinement). Le prix a cependant enregistré une forte baisse entre les deux périodes d'observation (-20,37 en juillet 20), vraisemblablement en raison de l'assouplissement temporaire des mesures corona et du redémarrage des collectes de papier. L'année 2021 s'est également caractérisée par des tendances imprévisibles et erratiques des prix des vieux papiers. Le niveau de prix des vieux papiers est toutefois resté élevé par rapport aux années précédentes. Kris Somers, de l'intercommunale des déchets Limburg.net, explique dans ce contexte : « J'ai connu des moments où nous devons même payer pour nous débarrasser du papier. Aujourd'hui, nous dépassons allègrement les 100 euros par tonne et nous collectons environ 50 000 tonnes de papier¹⁷ ».

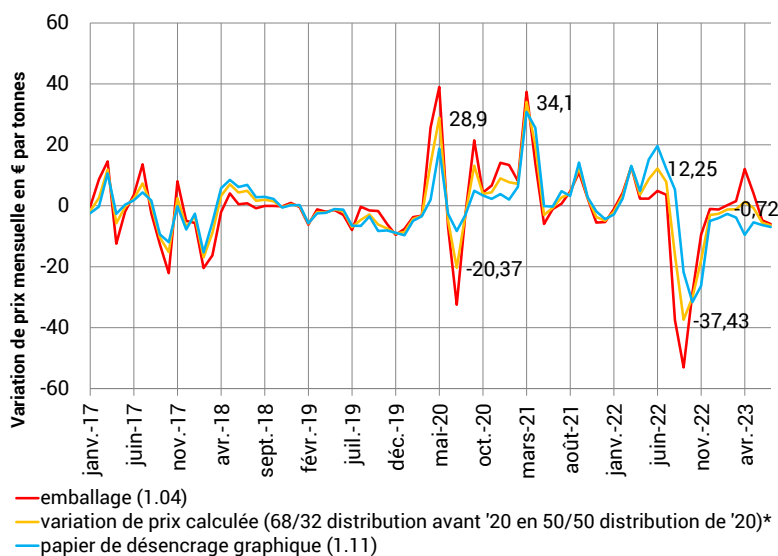
La volatilité du marché des vieux papiers s'est également manifestée en 2022. Il arrive que la demande soit faible, que les papeteries soient sélectives ou que la production soit temporairement interrompue, par exemple pour des raisons de maintenance. Cela a un impact à la baisse sur les prix des vieux papiers. C'est probablement ce qu'il s'est produit au troisième trimestre 2022¹⁸, lorsque le prix des vieux papiers d'emballage (1.04) a connu une baisse plus marquée que celui des vieux papiers graphiques (1.11). Toutefois, au cours du dernier trimestre 2022 et du

¹⁷ <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2021/11/30/oud-papier-ophalen-brengt-meer-op/>

¹⁸ <https://www.euwid-recycling.com/news/markets/prices-for-ordinary-recovered-paper-grades-slide-further-in-france-in-september/>

premier semestre 2023, le prix des déchets de papier est reparti à la hausse, l'augmentation la plus forte concernant les vieux papiers d'emballage (1.04).

Graphique 2-3 : Évolution du prix des vieux papiers en Belgique



Source : Filpap

2.1.3 Prix du papier (Allemagne)

Étant donné que les prix allemands du papier peuvent être utilisés comme référence pour les prix belges du papier, nous allons examiner plus en détail l'évolution des prix du papier (graphique et d'emballage) allemand. Après une baisse des prix en 2019 (nous ne disposons pas de suffisamment de données sur les prix en 2020 pour effectuer une analyse correcte), les prix du papier ont suivi une tendance à la hausse en 2021 et pendant la majeure partie de l'année 2022, atteignant un pic en octobre 2022. Cette tendance s'explique par la forte augmentation des prix tant du papier graphique que du papier d'emballage. L'augmentation du prix moyen du papier graphique est encore légèrement plus prononcée que celle du papier d'emballage. Cette tendance n'est cependant pas systématique pour chaque variété de papier prise séparément. C'est pourquoi il est intéressant d'observer les évolutions des prix des différents papiers chacun de leur côté.

Papier graphique

Papier journal standard (45 g)

Nous nous penchons d'abord sur l'évolution des prix du papier journal en Allemagne. Du second semestre 2019 à la fin 2020, la demande de papier journal s'est

partiellement tassée. Cela s'est traduit par une baisse du prix du papier journal allemand. À partir du second semestre 2021, le prix du papier journal allemand a toutefois connu une forte augmentation, pour atteindre 925 euros par tonne en octobre 2022. Cette hausse était imputable à un resserrement important du marché du papier journal (en raison de fermetures de capacités et de problèmes de production dus à une pénurie de vieux papiers et à des problèmes logistiques) et à l'augmentation continue des coûts de production, en particulier du gaz. Le secteur de l'impression et de l'édition a donc été soumis à de fortes pressions, alors qu'il était déjà confronté à des difficultés du côté des recettes (baisse des volumes d'impression et de lecteurs, des recettes publicitaires...) et qu'il faisait face à des défis majeurs dans le contexte numérique actuel¹⁹. Le prix élevé du papier journal a été une incitation supplémentaire pour les éditeurs à accroître la numérisation de leurs produits²⁰. À partir de la fin 2022 et du début 2023, la baisse des coûts de l'énergie a dégagé une plus grande marge de manœuvre pour négocier des prix plus bas pour le papier journal. En juin 2023, le prix allemand du papier journal était de 685 euros par tonne.

Papier couché avec bois (LWC offset 60 g)

Le papier LWC est utilisé dans les revues et publicités et occupe un segment sensible à la conjoncture. Conformément à l'évolution du papier journal, la demande ainsi que le prix du papier LWC allemand ont reculé à partir de juillet 2019. Au cours de la période suivante, l'évolution du prix du papier LWC a également suivi la tendance du papier journal. À partir du second semestre 2021, les prix du papier sont repartis à la hausse et ont enregistré une augmentation accélérée en 2022 en raison, entre autres, de l'augmentation des coûts de l'énergie. Le prix du papier LWC allemand est passé à 1 285 euros par tonne en octobre 2022. Par la suite, le prix s'est progressivement réduit en raison de la baisse des coûts des intrants, y compris de l'énergie. En juin 2023, le prix d'une tonne de papier LWC allemand s'élevait à 910 euros.

Papier couché sans bois (coated woodfree reels 100 g)

Le papier couché sans bois (CWF) allemand est utilisé, tout comme le papier couché avec bois, dans les périodiques et les catalogues. Alors que les producteurs de papier CWF n'étaient plus en mesure de répercuter la hausse des prix des intrants sur leurs

¹⁹ RISI, PPI Europe avril 2019

²⁰ RISI, PPI Europe janvier 2022

clients en 2019-2020, cette tendance s'est inversée à partir du deuxième trimestre 2021. Les producteurs de papier ont mieux aligné leur offre sur la baisse de la demande et sont parvenus à répercuter les prix élevés de la pâte à papier et les coûts logistiques, entre autres, sur les prix du papier CWF allemand²¹. En septembre 2022, le prix par tonne du papier couché sans bois allemand était de 1 165 euros. Il s'en est suivi une période de refroidissement, due à une offre excédentaire sur le marché et à une baisse des coûts de l'énergie. Le prix du papier couché sans bois allemand était redescendu à 1 075 euros par tonne en juin 2023²².

Papier non couché sans bois (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g)

Le papier non couché sans bois est utilisé dans le papier de bureau et pour l'impression offset. Les différents types de papier allemand qui relèvent du groupe « papier non couché sans bois » (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g) affichent pour l'essentiel une tendance similaire. C'est pourquoi nous les examinons ensemble.

À partir du deuxième trimestre 2021, les producteurs de papier non couché sans bois ont commencé à répercuter sur les prix l'augmentation des coûts de la pâte à papier, de la logistique et d'autres coûts. D'autre part, la demande était faible et le marché en surcapacité. Les fabricants de papier, tels que Stora Enso, ont donc décidé de rééquilibrer le marché en réduisant leur capacité de production.

Si le premier trimestre 2021 était encore caractérisé par une forte demande, la demande intérieure en Europe s'est affaiblie au deuxième trimestre 2022. Néanmoins, la hausse des prix du gaz et l'incertitude quant à l'approvisionnement en gaz ont entraîné une nouvelle augmentation des prix du papier couché sans bois. De nouvelles réductions des capacités de production ont permis d'aligner l'offre sur la demande. En septembre 2022, les prix par tonne des feuilles offset, A4 Copy B-grade et A4 Copy C-grade s'élevaient respectivement à 1 245, 1 305 et 1 220 euros. À partir du quatrième trimestre 2022, les prix se sont stabilisés en raison d'un « cool down » estival, d'une disponibilité accrue de papier et d'une baisse de la demande européenne. Depuis le deuxième trimestre 2023, on observe une baisse du prix du papier non couché sans bois. En juin 2023, les prix par tonne des feuilles offset, A4

²¹ RISI, PPI Europe mars 2021

²² RISI, PPI Europe décembre 2022

Copy B-grade et A4 Copy C-grade s'élevaient respectivement à 1 180, 1 240 et 1 155 euros.

Papier et carton d'emballage

Alors que le prix moyen du papier et du carton d'emballage affichait encore une tendance baissière au second semestre 2019, un retournement s'est opéré début 2020 et surtout à partir de 2021. Le prix moyen a connu une augmentation exceptionnelle entre 2021 et la mi-2022, atteignant même un nouveau plafond depuis 2014. Le marché européen de l'emballage se caractérise par une forte demande d'emballages. Pendant la pandémie de coronavirus, le commerce en ligne a connu un essor considérable dans le monde entier. Les différents confinements ont poussé les consommateurs à délaisser les magasins physiques au profit du canal de vente en ligne. La demande de papier d'emballage a augmenté sous l'influence du succès de l'e-commerce et de la hausse du nombre de livraisons à domicile d'articles commandés en ligne. Outre la forte demande, des facteurs tels que les interruptions saisonnières des usines à papier, les possibilités d'exportation et le désir d'obtenir des marges bénéficiaires plus élevées ont également joué un rôle²³. Enfin, il convient de noter que l'invasion de l'Ukraine par la Russie a également eu un impact sur le secteur de l'emballage. Le processus de production du papier et du carton est très intensif en énergie, ce qui le rend sensible aux fluctuations des prix énergétiques. La hausse des coûts de l'énergie induite par la guerre a donc frappé de plein fouet les entreprises de papier et de carton. En outre, des contre-mesures ont été introduites en réponse aux sanctions contre la Russie, notamment une interdiction d'exporter du bois de bouleau russe, qui est une matière première importante pour la pâte à papier. Cette situation a entraîné une forte hausse des prix de la pâte à papier. Les arrêts de production de certaines usines de pâte à papier ont également exercé une pression sur l'offre et fait grimper les prix en flèche. Cela a également eu un effet sur les prix du papier. Selon la CEPI, des mesures de restriction des exportations de bois imposées par la Biélorussie, la Russie et l'Ukraine ont affecté la disponibilité de cette matière première dans l'UE au cours des dernières années. Ces trois pays représentent 75 % de toutes les importations de bois de l'UE et les mesures de restriction ont eu un impact significatif sur les marchés et la disponibilité du bois de l'UE²⁴.

²³ RISI, PPI Europe mai 2021

²⁴ [La guerre en Ukraine impacte aussi l'industrie du papier - Nouvelles Graphiques](#)

D'autre part, les sanctions de l'UE à l'encontre de la Russie impliquent par exemple une plus grande disponibilité sur le marché européen de carton pliant qui était initialement destiné à la Russie²⁵. À la mi-2022, le marché de l'emballage a commencé à se détendre, la demande a ralenti, les stocks ont augmenté, les problèmes logistiques se sont atténués et la stabilité s'est renforcée. Cela s'est également traduit par une forte baisse du prix moyen du papier et du carton d'emballage. Au cours du premier semestre 2023, la demande d'emballages a continué à se réduire et les prix des matières premières telles que la pâte à papier, l'énergie et les produits chimiques se sont modérés²⁶. En juin 2023, le prix du papier d'emballage était inférieur au niveau atteint deux ans plus tôt. À peu près à la même période, on a également observé en Belgique une forte baisse du prix d'une matière première, à savoir les vieux papiers (d'emballage) (cf. Graphique 2-3). Cette tendance à la baisse n'a toutefois été que temporaire, puisqu'elle s'est inversée à partir d'octobre 2022. L'évolution des prix pouvant varier en fonction du type de papier, nous examinons également ces types de papier séparément.

Papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC (Testliner 2 et 3)

Comme les différents types de papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC présentent une évolution des prix similaire en Allemagne, nous les examinons conjointement. Si le prix du papier d'emballage recyclé a encore connu une légère baisse au second semestre 2019, il s'est envolé à partir de 2021, soutenu par la hausse de la demande, la réduction de l'offre de papier due aux interruptions saisonnières et les opportunités d'exportation²⁷. Les producteurs d'emballages en carton ondulé se sont alors efforcés d'acheter autant que possible afin de reconstituer leurs stocks, mais les entrepôts n'ont pas pu être entièrement remplis en raison de la surchauffe du marché. À partir du second semestre 2022, le marché a commencé à se normaliser et la demande est revenue à des niveaux normaux. Au second semestre 2022 et au premier semestre 2023, les prix du papier d'emballage recyclé sont descendus en dessous du niveau de prix de deux ans plus tôt. En juin 2023, les prix des Testliner 2 et 3 s'élevaient respectivement à 597,5 et 572,5 euros par tonne.

²⁵ RISI, PPI Europe juin 2022

²⁶ RISI, PPI Europe juin 2023

²⁷ RISI, PPI Europe mai 2021

Papier d'emballage à base de pâte « softwood » (unbleached kraftliner 175 g, white-top kraftliner 140 g)

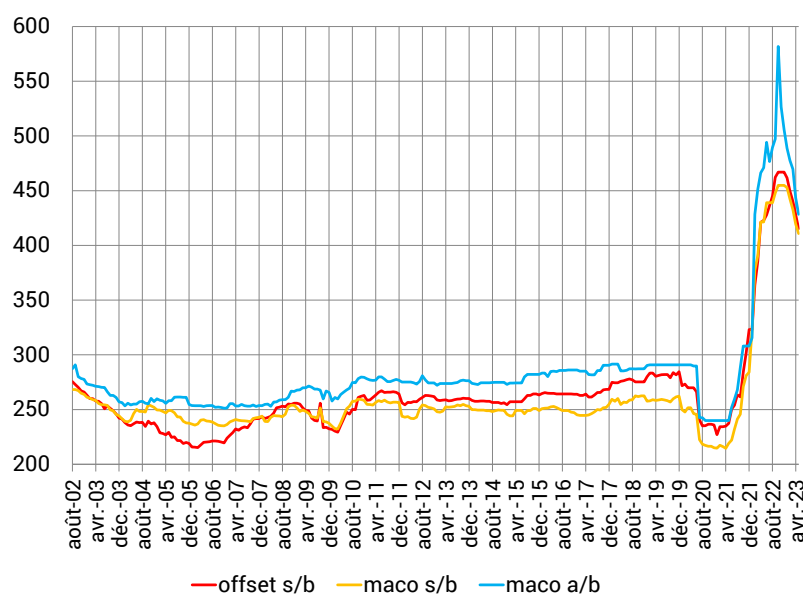
Sur le marché du papier d'emballage à base de pâte vierge également, la forte demande et l'offre temporairement plus restreinte (en raison des interruptions saisonnières) ont entraîné une hausse des prix à partir de 2021. La baisse des prix est intervenue un peu plus tard que pour le papier d'emballage recyclé. Après stabilisation des prix, le prix du papier d'emballage à base de pâte vierge a commencé à baisser à partir de la fin de 2022. Ainsi, en juin 2023, le prix du papier d'emballage kraftliner non blanchi et du papier d'emballage kraftliner blanchi s'est fixé respectivement à 720 et 877,5 euros par tonne.

2.1.4 Prix du papier (Belgique)

La baisse des prix allemands du papier couché avec et sans bois (\approx maco m/h et maco z/h) durant la période 2019-2020 s'est aussi répercutée sur les prix belges, mais seulement à partir de début 2020. Cela provient du fait que les prix du papier en Belgique dépendent de contrats à long terme qui fixent les prix pour une période donnée. Vers le milieu de l'année 2021, les prix allemands de ces types de papier ont commencé à remonter, ce qui s'est également reflété dans les indices belges des prix du papier. En 2022, l'augmentation a été la plus marquée pour le papier couché contenant du bois. La hausse des coûts énergétiques, les prix élevés de la pâte à papier et les coûts logistiques ont sans aucun doute joué un rôle dans cette augmentation des prix.

À partir du dernier trimestre 2022, la hausse des prix des intrants (énergie, pâte à papier...) s'est progressivement estompée, entraînant une baisse des prix allemands du papier non couché sans bois et avec bois, ce qui s'est traduit par une modération de l'indice belge des prix du papier. À compter du deuxième trimestre 2023, il s'en est suivi une baisse de l'indice belge des prix du papier.

Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier



Source : Febelgra (01-01-1973 = 100)

2.2 Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique

2.2.1 Industrie du papier et du carton

La conjoncture du secteur du papier et du carton a connu un redressement temporaire entre la mi-2020 et la mi-2021. Tant la fabrication que la transformation ont contribué à cette tendance positive. Ce regain s'explique vraisemblablement par l'augmentation de la demande d'emballages liée au déploiement accéléré de l'e-commerce dans le contexte de la pandémie de coronavirus. Certains producteurs de carton ondulé et d'emballages médicaux ont vu leurs commandes augmenter de manière significative pendant cette période. Ce n'est pas le cas de toutes les entreprises de papier et de carton ; les producteurs d'emballages pour l'horeca et de boîtes de pralines ont beaucoup souffert de la pandémie. 2020 a été une année particulièrement difficile pour l'horeca, avec des fermetures obligatoires au printemps et à l'automne. Ces fermetures ont eu un impact indéniable sur le chiffre d'affaires de l'industrie du papier et du carton en 2020 (cf. Tableau 2-1).

Un retournement s'est produit à la fin de 2021, après quoi l'industrie du papier et du carton a connu un ralentissement conjoncturel ininterrompu. À l'été 2023, le niveau conjoncturel se rapprochait dangereusement du creux atteint en 2020. Cela vaut à la fois pour les secteurs de la fabrication et de la transformation du papier et du carton.

L'analyse conjoncturelle de l'ensemble du secteur du papier et du carton en août 2023 indiquait principalement une baisse des commandes étrangères et un positionnement des carnets de commande à l'exportation légèrement négatif. En revanche, un optimisme prudent était de mise en ce qui concerne les commandes intérieures, les perspectives de la demande et le rythme de la production, de sorte que les prix de vente sont également légèrement orientés à la hausse et que l'évaluation des perspectives d'emploi par les employeurs est particulièrement favorable. La durée moyenne d'activité assurée s'élevait en août 2023 à 1,9 mois.

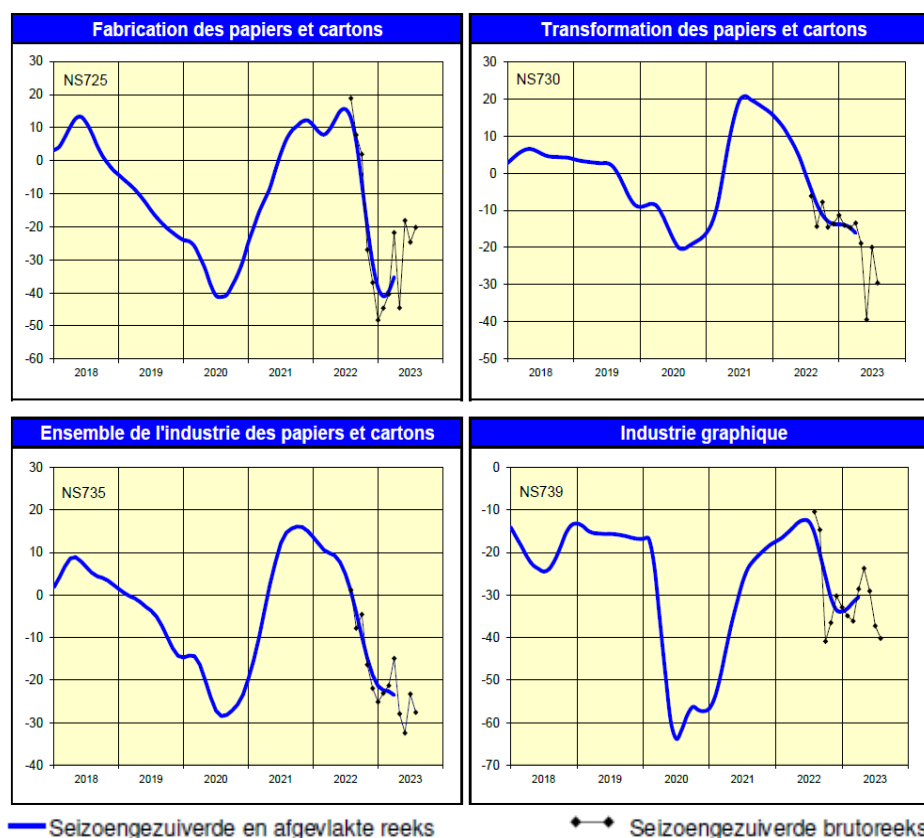
2.2.2 Industrie graphique

Une solide reprise conjoncturelle a pu également être observée dans le secteur graphique à partir de la mi-2020, après le déclin soudain et brutal du premier semestre 2020. Le regain de la conjoncture au second semestre n'a toutefois pas suffi à compenser le recul du premier semestre. Le chiffre d'affaires (cf. Tableau 2-1) généré par le secteur graphique en 2020 a été moins important, le commerce extérieur a diminué (cf. Tableau 2-5) et l'emploi s'est également réduit (cf. Tableau 2-6). Au cours de l'année 2021, la conjoncture de l'industrie graphique s'est à nouveau rétablie à son niveau d'avant la pandémie. Ce rétablissement s'est poursuivi au cours du premier semestre 2022, mais à partir du milieu de l'année 2022, un nouveau ralentissement conjoncturel s'est produit et a perduré jusqu'à la fin de l'année. Cette tendance est plutôt atypique, car le secteur graphique reçoit traditionnellement davantage de demandes d'imprimés au deuxième semestre en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues.

Pour l'année 2023, nous prévoyons une stimulation supplémentaire de la demande intérieure au cours du second semestre, en raison des élections (européennes, fédérales et régionales) qui auront lieu le 9 juin 2024. Des élections locales et provinciales suivront également à l'automne, le 13 octobre 2024.

La plupart des indicateurs de conjoncture de l'enquête de la BNB pour août 2023 prévoient une tendance négative. L'augmentation des commandes intérieures et du rythme de production ne suffit pas à réviser à la hausse le positionnement global des carnets de commandes. Le positionnement des carnets de commandes à l'exportation est sous forte pression, ce qui devrait exercer une pression considérable sur les prix de vente. La durée moyenne d'activité assurée s'élevait en août 2023 à 1,8 mois.

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, août 2023

2.3 Chiffre d'affaires

Le secteur de la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton a été confronté en 2020 à une forte baisse de chiffre d'affaires de 15 %. La diminution de la production de pâte à papier, de papier et de carton et, en particulier, de papier journal, de papier d'écriture et de papier d'impression (cf. Tableau 2-2) peut expliquer ce recul du chiffre d'affaires. En outre, la légère baisse du prix du papier graphique en 2020 peut avoir contribué à la diminution du chiffre d'affaires. Ceci est également cohérent avec l'observation selon laquelle la pandémie de 2020 a affecté le marché du papier graphique tandis que le marché du papier d'emballage en a plutôt bénéficié.

L'année 2021 a été marquée par une amélioration du chiffre d'affaires du secteur du papier et du carton ; le chiffre d'affaires du secteur de la fabrication s'est redressé (+24,7 %) et le secteur de la transformation du papier et du carton a également affiché des chiffres positifs (+3,7 %). Tant la forte augmentation du prix du papier graphique et du papier d'emballage que la production supplémentaire de pâte à papier, de papier et de carton y ont contribué. Cette bonne performance en matière de chiffre d'affaires a indéniablement contribué à la reprise conjoncturelle que nous

avons pu observer dans le secteur du papier et du carton et dans les deux sous-secteurs.

Cette reprise de la conjoncture n'a toutefois été que temporaire et a connu un net repli à partir de 2022. Malgré le ralentissement conjoncturel, les entreprises du secteur du papier et du carton ont continué de générer un chiffre d'affaires en forte hausse. Par rapport à 2021, le secteur de la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton et le secteur de la transformation du papier et du carton ont accru leur chiffre d'affaires de respectivement 40,5 % et 19,5 %. Étant donné que la production de pâte à papier, papier et carton a diminué en 2022, ce n'est pas un facteur explicatif de la hausse du chiffre d'affaires dans le secteur de la fabrication. Si les chiffres de production ne peuvent expliquer la contraction du chiffre d'affaires, nous devons chercher la réponse dans les évolutions du prix du papier (cf. 2.1.3). Nous trouvons bel et bien une hausse moyenne du prix du papier en Allemagne et en Belgique pour l'année 2022. La hausse des coûts énergétiques, les prix élevés de la pâte à papier et les coûts logistiques ont sans aucun doute joué un rôle dans cette augmentation des prix. Dans ce contexte, il convient de noter que certaines entreprises du secteur du papier et du carton n'ont pas été en mesure de répercuter la hausse des prix des intrants sur leurs clients en 2022.

Au cours du premier trimestre 2023, le secteur de la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton a réalisé un chiffre d'affaires inférieur, tandis que le secteur de la transformation du papier et du carton a pu accroître son chiffre d'affaires. La baisse du chiffre d'affaires chez les fabricants de papier est due à une sensible révision à la baisse de la production, vraisemblablement en réponse à une diminution de la demande. Anticipant d'éventuelles nouvelles baisses de prix, les clients attendent le plus longtemps possible avant de passer commande ou passent des commandes moins importantes. Un quart de papier en moins a été produit au premier semestre 2023 par rapport à l'année précédente, et ceci concerne en particulier le papier graphique (-34 %) (cf. Tableau 2-2). Toutefois, cela n'a pas d'impact négatif sur l'évolution de la conjoncture dans le secteur de la fabrication.

Les chiffres d'affaires du secteur du papier et du carton, et en particulier de l'industrie de fabrication du papier et du carton (NACE 17.1), ont été corrigés pour la période 2014-2018. Cette correction était nécessaire en raison d'une reclassification d'un groupe de sociétés appartenant au secteur de la pâte, du papier et du carton. Cela entraîne toutefois une rupture dans l'historique des chiffres d'affaires avant et après 2014.

Tableau 2-1 : Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18 + 58.1
2005	2.096,2	2.535,8	4.632,0	3.217,5	3.329,7	41,5	6.588,7
2009	1.178,7	2.731,8	3.910,5	3.274,0	3.130,3	26,6	6.430,9
2013	1.258,7	3.604,1	4.862,8	3.040,1	2.795,0	17,0	5.852,1
2017	1.756,0	3.887,8	5.643,8	2.781,8	2.534,1	20,5	5.336,4
2018	1.706,3	3.958,2	5.664,5	2.580,0 *	2.571,0	21,4	5.172,4
2019	1.453,4	3.809,0	5.262,4	2.274,1 *	2.721,7	22,3	5.018,1
2020	1.233,9	3.813,2	5.047,1	2.203,9 *	2.256,2	23,4	4.483,5
2021	1.538,8	3.954,5	5.493,3	2.427,1 *	2.163,5	24,6	4.615,2
2022	2.162,1	4.726,9	6.889,0	2.429,2 *	2.372,8	23,0	4.825,0
1tr 2022	473,6	1.141,2	1.614,8	568,7	560,2	5,4	1.134,3
1 tr 2023	325,1	1.275,3	1.600,4	580,4	572,9	5,4	1.158,7
2018/2017	-2,8%	1,8%	0,4%	-7,3%	1,5%	4,4%	-3,1%
2019/2018	-14,8%	-3,8%	-7,1%	-11,9%	5,9%	4,2%	-3,0%
2020/2019	-15,1%	0,1%	-4,1%	-3,1%	-17,1%	4,9%	-10,7%
2021/2020	24,7%	3,7%	8,8%	10,1%	-4,1%	5,1%	2,9%
2022/2021	40,5%	19,5%	25,4%	0,1%	9,7%	-6,5%	4,5%
1tr 2023/ 1tr 2022	-31,4%	11,8%	-0,9%	2,1%	2,3%	0,0%	2,2%
2022/2005	3,1%	86,4%	48,7%	-24,5%	-28,7%	-44,6%	-26,8%

* à l'exception de l'édition de logiciels

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme étant provisoires et sont susceptibles d'être revues)

Comme indiqué précédemment, le marché du papier graphique a été le plus touché par la crise du COVID. La pandémie s'est fortement fait ressentir sur le marché de la publicité, et en particulier celui des imprimés publicitaires. L'intérêt des consommateurs pour les canaux de vente numériques a augmenté, ce qui rend la publicité en ligne nettement plus attrayante. Les éditeurs de journaux et de périodiques ont toutefois pu bénéficier d'une croissance du nombre d'abonnements (numériques), ce qui a pu compenser quelque peu la perte de revenus publicitaires. La presse régionale gratuite, quant à elle, a beaucoup souffert de la baisse des revenus publicitaires. En raison de l'arrêt des activités sportives, culturelles et associatives et de la fermeture répétée des commerces locaux, ses recettes publicitaires ont été réduites à peu de chagrin. Cela a aussi inévitablement exercé un impact sur les imprimeries, qui tirent une grande partie de leurs revenus de l'impression de ce support. Le secteur du livre a relativement bien résisté grâce à l'augmentation substantielle du chiffre d'affaires des ventes en ligne, mais il souffre d'une position inégale vis-à-vis de l'e-commerce étranger.

Compte tenu des constats dressés ci-dessus, il n'est pas surprenant que le secteur graphique ait généré un moindre chiffre d'affaires en 2020 (-10,7 %). Les éditeurs ont

enregistré une baisse de chiffre d'affaires pour la troisième année consécutive (-3,1 % en 2020) et les imprimeurs ont vu leur chiffre d'affaires s'écrouler de 17,1 % en 2020.

En 2021, le chiffre d'affaires des imprimeurs (-4,1 %) est resté sous pression, tandis que les éditeurs ont semblé sortir prudemment du marasme. Ces derniers ont pu accroître leur chiffre d'affaires de 10,1 %. Néanmoins, il convient d'analyser ces développements avec prudence. Le marché de l'édition est très diversifié, tout comme l'état de santé des différents acteurs du marché. Les grands groupes d'édition semblent avoir un peu mieux digéré la crise du coronavirus que la presse locale, qui est dans une situation difficile. Le nombre moyen de médias d'informations locaux privés par commune s'est réduit de 2,26 à 1,84. Plusieurs produits médiatiques, dont De Streekkrant, Steps et le magazine de porte-à-porte limbourgeois Jet, ont été mis à l'arrêt en 2021. Les éditions locales du journal Het Laatste Nieuws ont chuté de manière spectaculaire, passant de 24 à 15²⁸. Nous pouvons donc conclure que les médias d'information locaux sont clairement sous pression.

En outre, il reste difficile pour tous les éditeurs de développer un modèle de création de revenus durable et rentable sur le marché des activités d'information et de marketing en ligne²⁹. À l'échelon national, leurs sites web d'actualité se heurtent à la concurrence des sites des radiotélévisions publiques qui diffusent gratuitement des contenus écrits similaires. À l'échelle internationale, elles sont confrontées aux grandes plateformes numériques qui s'arrogent une part toujours plus grande des revenus publicitaires.

En 2022, le chiffre d'affaires des éditeurs est resté stable, l'élasticité élevée des prix des journaux et des magazines, entre autres, ne permettant pas ou peu aux éditeurs de répercuter les prix élevés des intrants sur les prix de vente. Le chiffre d'affaires des imprimeries a enregistré une timide reprise avec une croissance de 9,7 %. On peut supposer que cela est lié à la reprise du marché de la publicité sur papier. Selon le « Global Trends Report 2022³⁰ » de Drupa, le secteur graphique était plus confiant dans l'avenir en 2022 qu'en 2019, avant la pandémie de coronavirus. En Europe,

²⁸ VRM-rapport, Media-concentratie in Vlaanderen 2022, via [lien](#)

²⁹ (CCE 2018/0504), « Vers un secteur de l'édition durable en Belgique », 28 février 2018, consultable via : <http://www.ccecrb.fgov.be/txt/fr/doc18-504.pdf>

³⁰ Consultable via :

https://www.drupa.com/en/drupa_global/Press_releases/8th_drupa_Global_Trends_Report_Global_print_industry_shows_post_Covid_recovery_and_resilience_in_face_of_fresh_challenges

cependant, cette confiance était quelque peu affectée par l'impact de la guerre entre la Russie et l'Ukraine. De manière générale, les imprimeurs d'emballages affichaient un optimisme légèrement supérieur à celui des imprimeurs commerciaux, grâce à l'augmentation des volumes d'impression. Malgré les chocs économiques et les incertitudes de ces dernières années, qui ont eu un impact inévitable sur le secteur graphique, il ressort d'études de Drupa que l'imprimé reste un moyen de communication essentiel et que le secteur de l'impression est très confiant et déterminé à réussir. Des investissements stratégiques judicieux seront essentiels dans ce contexte.

Au cours du premier trimestre 2023, les deux sous-secteurs du secteur ont enregistré une légère croissance de chiffre d'affaires, à savoir 2,1 % pour l'édition et 2,3 % pour l'imprimerie.

2.4 Production et investissements

Production

Au cours de la période 2018-2022, la production de pâte à papier vierge a diminué de près d'un quart (23,7 %) en Belgique, la production de papier et de carton se contractant également de 9,4 %. La production de papier journal, de papier d'écriture et de papier d'impression a enregistré une baisse sensible de 12,4 % (cf. Tableau 2-2). On peut supposer que les producteurs de pâte à papier ont adapté leur offre à la baisse de la demande de papier, en particulier de la demande de papier destiné aux applications graphiques.

En outre, le marché de la pâte à papier était particulièrement tendu en 2022 et au premier semestre 2023, en raison d'une pénurie de matières premières causée par le conflit entre la Russie et l'Ukraine. Avant le conflit, la Russie était un important fournisseur de bois pour la Belgique. En 2021, un quart du bois importé de l'extérieur de l'UE provenait de Russie. La Belgique a importé cette année-là environ 689 000 tonnes de bois russe. En 2022, ce chiffre est tombé à 244 000 tonnes et en 2023, les importations sont à l'arrêt complet³¹. La Russie fournit notamment le bois de bouleau qui est utilisé pour fabriquer des produits sanitaires tels que le papier toilette. Cela affecte inévitablement la production de pâte à papier, de papier

³¹ <https://www.knack.be/nieuws/wereld/de-sluiproutes-om-sancties-te-omzeilen-hoe-russisch-hout-toch-nog-in-europa-belandt/>

ménager et de papier toilette. En 2022, la production de pâte vierge a diminué de 1,2 %, et au cours des six premiers mois de 2023, la production de pâte vierge a même régressé de 18,1 %.

Le premier semestre 2023 a été marqué par une forte réduction de la production de pâte à papier. En outre, les exportations de pâte à papier au premier trimestre 2023 ont été presque deux fois moins importantes (-47,8 %) que celles du premier trimestre 2022.

Outre la pâte vierge, la pâte recyclée est de plus en plus utilisée comme matière première dans la fabrication de papier et de carton. Depuis 1990, elle connaît un succès croissant en Belgique³². Selon les chiffres du Paper Chain Forum, 50 % des fibres de bois contenues dans le papier sont déjà issues du recyclage. Un essor constant qui s'inscrit dans une tendance à porter une plus grande attention à l'environnement et à rechercher davantage des produits respectueux de l'environnement. Outre le recyclage, l'efficacité énergétique joue un rôle essentiel dans la durabilisation du processus de production du papier et du carton. Ainsi, les émissions de CO₂ pour la production d'un kilo de papier ont baissé de 40 % en l'espace de vingt ans et la consommation d'eau a diminué de plus de moitié en trente ans (56 %)³³.

La production de papier et de carton a diminué d'un quart au cours du premier semestre 2023. La chaîne de valeur du secteur papetier et graphique est en difficulté. Les quotidiens et hebdomadaires ainsi que la publicité imprimée souffrent particulièrement de la concurrence des alternatives numériques. Cela freine la demande de papier graphique. Pour le second semestre 2023, nous prévoyons toutefois une stimulation supplémentaire de la demande intérieure, en raison des élections (européennes, fédérales et régionales) qui auront lieu le 9 juin 2024. Des élections locales et provinciales suivront également à l'automne, le 13 octobre 2024.

³² <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

³³ Paper Chain Forum : Papier, Mythes et réalités 2017

Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels

	Pâte à papier*	Papier de presse/d'écriture/graphique	Papier et carton d'emballage + papier sanitaire/ménager et papier technique	Total papier et carton
2007	513.425	1.481.652	487.908	1.969.560
2009	471.433	1.298.092	498.093	1.796.185
2013	500.623	1.419.557	561.755	1.981.312
2017	501.103	1.418.662	604.748	2.023.410
2018	516.041	1.352.825	593.650	1.946.475
2019	452.679	1.156.699	609.123	1.765.822
2020	350.842	983.787	626.426	1.610.213
2021	398.701	1.169.817	628.729	1.798.546
2022	393.921	1.184.662	579.657	1.764.319
2tr 2022	194.842	631.843	297.249	929.092
2tr 2023	159.592	416.712	280.520	697.232
%2009/2007	-8,2%	-12,4%	2,1%	-8,8%
%2013/2009	6,2%	9,4%	12,8%	10,3%
%2017/ 2013	0,1%	-0,1%	7,7%	2,1%
%2022/ %2018	-23,7%	-12,4%	-2,4%	-9,4%
%2018/2017	3,0%	-4,6%	-1,8%	-3,8%
%2019/2018	-12,3%	-14,5%	2,6%	-9,3%
%2020/ 2019	-22,5%	-14,9%	2,8%	-8,8%
%2021/ 2020	13,6%	18,9%	0,4%	11,7%
%2022/2021	-1,2%	1,3%	-7,8%	-1,9%
6m 2023/ 6m 2022	-18,1%	-34,0%	-5,6%	-25,0%

* à l'exception de la pâte à papier recyclée

Source : Cobelpa

En 2020-2021, la demande de papier ménager et de papier et carton d'emballage s'est accrue suite au succès de l'e-commerce et à l'augmentation du nombre de livraisons à domicile d'articles commandés en ligne pendant la pandémie de coronavirus. Le comportement de thésaurisation des consommateurs a fait grimper la demande de papier ménager et, en particulier, de papier toilette, à des sommets inégalés. En 2022 et au cours du premier semestre 2023, la production s'est progressivement réduite, de respectivement -7,8 % et -5,6 %. Il est possible que la pénurie sur le marché de la pâte à papier due au conflit russo-ukrainien ait freiné la production de papier et de carton et, en particulier, de papier d'emballage et de papier et carton à usage domestique.

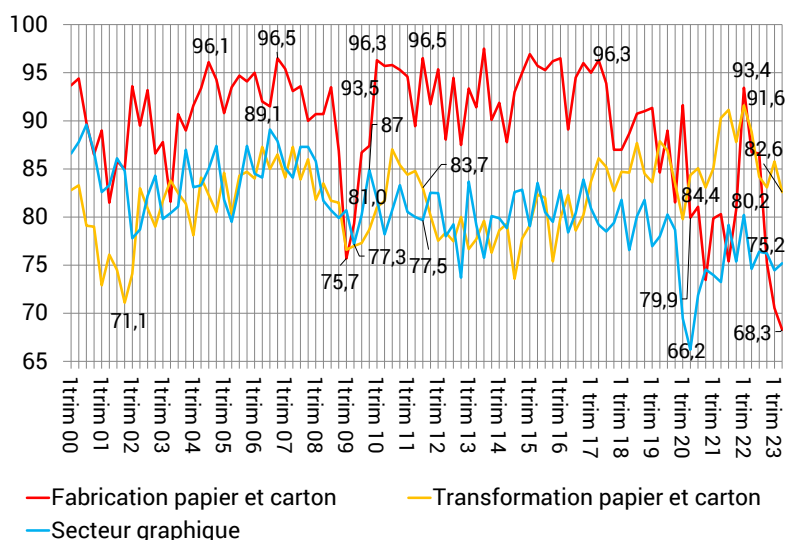
À capacité de production inchangée, une baisse de la production se manifeste par un taux d'utilisation inférieur de la capacité. La baisse de production dans le secteur de la fabrication de pâte à papier, papier et carton en 2022 et au premier semestre 2023 peut donc expliquer la diminution substantielle du taux d'utilisation des capacités de production dans le secteur de la fabrication durant la même période, cf. Graphique 2-5. Le taux d'utilisation a continué à baisser au cours du premier semestre 2023, pour se fixer à 68,3 % à la mi-2023, ce qui est nettement inférieur à la moyenne à long terme de 89,6 %.

Pendant la période du COVID, le taux d'utilisation des capacités dans le secteur de la fabrication a chuté de plus de 10 % à partir du deuxième trimestre 2020 et s'établissait à 73,5 % à la fin de l'année 2020. Au cours de la même période, la production de pâte à papier, de papier et de carton a également chuté, ce qui explique la baisse de l'utilisation des capacités. À la fin de 2021, le taux d'utilisation des capacités de production est remonté à 80,8 % en raison de l'augmentation de la production de papier et de carton.

Le taux moyen d'utilisation des capacités dans le secteur de la transformation du papier et du carton a reculé en 2022, malgré une hausse du chiffre d'affaires et une diminution des investissements. Il semblerait donc que la hausse du chiffre d'affaires reflétait plutôt une augmentation des prix qu'une augmentation de la production. Nous savons également que l'année 2022 a été marquée par une hausse des prix des intrants pour la pâte à papier, le papier, l'énergie et la logistique. Il est donc très probable qu'une réduction de la production soit à l'origine de la diminution du taux d'utilisation des capacités dans le secteur de la transformation du papier et du carton. À la mi-2023, le taux d'utilisation des capacités dans ce secteur était de 82,6 %, ce qui correspond à peu près à la moyenne à long terme de 82 %.

Contrairement à ce qu'il s'est passé dans le secteur de la fabrication, la période du COVID a eu un impact positif sur le taux d'utilisation des capacités dans le secteur de la transformation. L'augmentation du taux d'utilisation des capacités en 2020 doit être analysée en combinaison avec le statu quo du chiffre d'affaires et la forte réduction des investissements. En 2021, le chiffre d'affaires a augmenté, ce qui accroît encore le taux d'utilisation des capacités de production. Dans le secteur graphique (hors éditeurs), le taux d'utilisation moyen était de 75,2 % à la mi-2023, en dessous de la moyenne à long terme de 80,8 %. Fin 2022, le taux d'utilisation des capacités de production était légèrement plus élevé (76,2 %) qu'à la fin de 2021. En 2022, le taux d'utilisation a fluctué sous l'influence de divers facteurs. Alors que la croissance des investissements a exercé une pression à la baisse sur le taux d'utilisation, une augmentation du chiffre d'affaires et une série de faillites ont fait baisser les capacités de production, ce qui s'est traduit par une pression à la hausse sur le taux d'utilisation. Comme le secteur de la fabrication de papier et de carton, le secteur graphique a subi de plein fouet l'impact de la pandémie de coronavirus, le niveau plancher étant atteint au début de la crise, au deuxième trimestre de 2020. Seulement 66,2 % des capacités de production étaient utilisées à ce moment-là. En 2020, le chiffre d'affaires a diminué, les investissements ont enregistré une forte baisse et une série d'imprimeries ont fait faillite.

Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %)



Source : BNB

Investissements

Les investissements constituent un indicateur important de la dynamique future du secteur. Pour cette analyse, nous nous basons sur les chiffres provenant des déclarations à la TVA.

Comme de nombreux autres secteurs, le secteur papetier a décidé durant l'année COVID 2020 de reporter autant que possible ses investissements : le secteur de la fabrication du papier et du carton les a réduits de près de 73 % et le secteur de la transformation du papier et du carton de plus de 55 %. Ce report a été compensé en 2021 par une augmentation substantielle des investissements de 113,8 % dans le secteur de la fabrication et de 228,8 % dans le secteur de la transformation. En 2022, l'investissement s'est à nouveau contracté : dans le secteur de la fabrication, il a été réduit de 39 % pour s'établir à un niveau relativement bas par rapport à la moyenne de toutes les années étudiées. L'investissement dans le secteur de la transformation a enregistré une baisse de 26,3 %, mais le niveau est resté supérieur à la moyenne. Au premier trimestre 2023, on observe à nouveau une croissance des investissements dans les deux sous-secteurs. Les cycles d'augmentation et de diminution des investissements semblent alterner depuis 2019. Un cycle est également observable dans le secteur graphique (y compris l'édition) à partir de 2020, une année d'augmentation des investissements alternant avec une année de réduction des investissements. À l'instar du secteur papetier, le secteur graphique a reporté ses investissements en 2020, pour ensuite investir près de 29 % de plus l'année suivante. Ce sont surtout les éditeurs qui ont élargi leur portefeuille

d'investissement (+ 59,4 %), contre 4,6 % pour les imprimeries. En 2022, on observe toutefois une réduction substantielle des investissements des éditeurs (-44,1 %), tandis que les imprimeries ont accru leurs investissements au même rythme qu'en 2021 (+4,5 %). Le premier trimestre 2023 annonce pour l'instant une année d'investissement favorable.

En moyenne, toutefois, le niveau d'investissement des imprimeries est inférieur à la moyenne des années considérées. En raison de restructurations au sein d'une entreprise, des activités ont été déplacées du code NACE 58.1 vers d'autres codes NACE à partir de la fin de l'année 2018, et nous ne pouvons donc pas faire de comparaison avec toutes les années étudiées. Par rapport à la période 2019-2022, le niveau d'investissement des éditeurs est toutefois également inférieur à la moyenne en 2022.

Tableau 2-3 : Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18 + 58.1
2005	56,2	111,9	168,1	83,6	298,0	7,4	389,0
2009	83,8	78,4	162,2	64,3	192,3	4,1	260,7
2013	38,2	73,7	111,9	79,1	131,1	1,5	211,7
2017	80,9	101,5	182,4	73,9	132,8	2,3	209,0
2018	99,0	98,0	197,0	111,1	*	120,3	233,5
2019	93,1	117,1	210,2	71,9	*	110,3	185,2
2020	25,3	52,4	77,7	65,0	*	80,6	147,4
2021	54,1	172,3	226,4	103,6	*	84,3	189,8
2022	33,0	126,9	159,9	57,9	*	88,1	147,5
1tr 2022	7,7	29,1	36,8	12,5	19,1	0,4	32,0
1tr 2023	9,4	47,3	56,7	15,7	22,1	0,4	38,2
2018/2017	22,4%	-3,4%	8,0%	50,3%	-9,4%	-8,7%	11,7%
2019/2018	-6,0%	19,5%	6,7%	-35,3%	-8,3%	42,9%	-20,7%
2020/2019	-72,8%	-55,3%	-63,0%	-9,6%	-26,9%	-40,0%	-20,4%
2021/2020	113,8%	228,8%	191,4%	59,4%	4,6%	5,6%	28,8%
2022/2021	-39,0%	-26,3%	-29,4%	-44,1%	4,5%	-21,1%	-22,3%
1tr2023/ 1tr2022	22,1%	62,5%	54,1%	25,6%	15,7%	0,0%	19,4%
2022/2005	-41,3%	13,4%	-4,9%	-30,7%	-70,4%	-79,7%	-62,1%

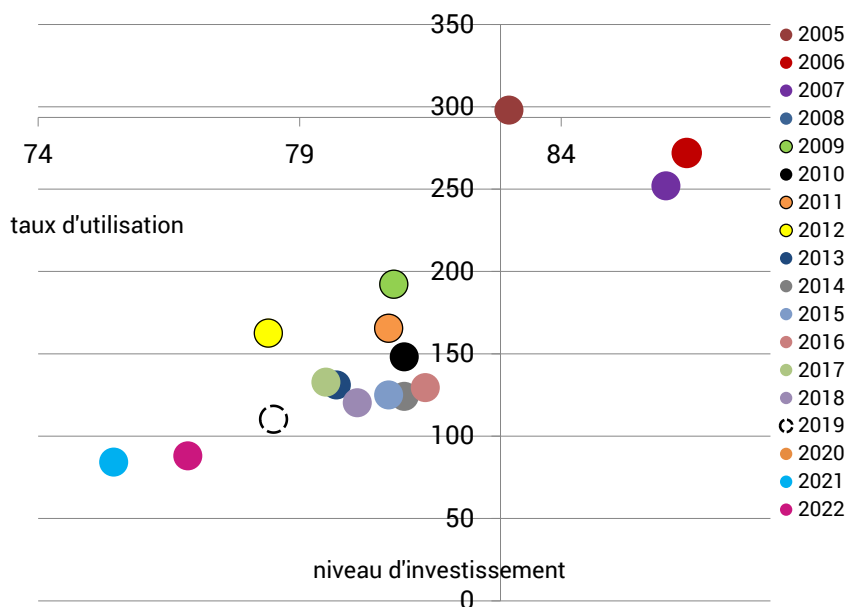
* à l'exclusion de l'édition de logiciels (58.2)

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme provisoires et sont susceptibles d'être revues) (non destinées à la publication)

Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique s'accompagne généralement d'un taux d'utilisation réduit des capacités de production. En effet, si le taux d'utilisation est faible, l'incitation à investir dans de nouvelles capacités l'est

également. Pour le secteur graphique, cette affirmation, par analogie aux années étudiées précédemment, s'applique aussi aux quatre années précédentes, cf. Graphique 2-6.

Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)



Source : BNB et Statbel

Depuis 2017, des taux d'occupation inférieurs à 80 % sont de plus en plus fréquents dans le secteur graphique. En 2021 et 2022, le taux d'utilisation moyen est même tombé en dessous du seuil de 77 %. Cela signifie que, plus encore qu'auparavant, le secteur graphique est confronté à un problème structurel de surcapacité.

2.5 Commerce extérieur

Pour nous faire une idée de la compétitivité de l'industrie papetière et graphique à l'étranger, nous examinons sa position commerciale internationale dans le Tableau 2-4. Ces chiffres se rapportent aux exportations et importations au sens large, c'est-à-dire qu'ils incluent les activités de transit. La Belgique exerce une importante fonction de transit sur le plan européen. Les biens importés sont souvent réexportés vers les pays voisins.

La position commerciale internationale dégradée³⁴ du secteur belge de la pâte à papier en 2022 peut être imputée à une plus forte augmentation des importations, qui ont fait plus que compenser la hausse des exportations. Une augmentation simultanée des importations et des exportations indique également qu'une partie des biens importés sont potentiellement exportés vers les pays voisins. Les exportations de pâte à papier ont augmenté de 235,2 millions d'euros, tandis que les importations de pâte ont progressé de 255,9 millions d'euros. Le déficit commercial s'élevait à 119,7 millions d'euros en 2022.

Sur une période plus large allant de 2007 à 2022, les importations et les exportations de pâte ont fortement diminué, de respectivement 16 % et 22,2 %. Il s'agit essentiellement de la conséquence de l'affaiblissement du commerce extérieur de pâte chimique belge à base de soude et de sulfate (4703). Une baisse du transit pourrait expliquer cet affaiblissement proportionnel des importations et des exportations.

Le secteur belge du papier voit son déficit commercial augmenter à 213 millions d'euros en 2022. C'est le résultat d'une croissance plus prononcée des importations, qui a fait plus que compenser celle des exportations. Les importations de papier ont augmenté de 1 411,4 millions d'euros, tandis que les exportations de papier ont progressé de 1 122,6 millions d'euros.

La perte de compétitivité des secteurs belges de la pâte et du papier vis-à-vis de l'étranger en 2022 est donc imputable à la fois aux transactions internationales de pâte et de papier. Le déficit commercial est passé de 279 millions d'euros en 2021 à 332,7 millions d'euros en 2022.

Le secteur du papier se caractérise par la similitude des principaux produits d'importation et d'exportation. En 2022, les importations de papiers et cartons de base, non couchés ni enduits (4802), de papiers et cartons non enduits (4805) et de papiers, cartons et ouates de cellulose enduits (4811) ont augmenté davantage que les exportations de ces produits. Les importations de papiers et cartons kraft (4804) et de papiers à usage ménager (4818) progressent également davantage que les

³⁴ Les chiffres relatifs au commerce extérieur englobent les pâtes vierge et recyclée, contrairement aux chiffres de production du Tableau 2-2. Cette composition différente des données n'engendre cependant pas un écart important, car les importations/exportations de pâte recyclée ne constituent qu'une part marginale des exportations/importations totales de pâte à papier.

exportations de ces produits en valeur absolue. Nous pouvons en conclure que le commerce international de ces produits de papier a contribué au recul de la compétitivité internationale du secteur papetier belge en 2022. Le premier trimestre 2023 s'annonce meilleur, avec une reprise des exportations de papier et une quasi-stabilité des importations.

Tableau 2-4 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros

Produits	2007	2011	2015	2019	2020	2021	2022	1 trim 2023	1 trim 2022	2022/2021	2021/2020	2020/2019	2022/2019	2022/2015	2022/2011	2022/2007	1 trim 2023/1 trim 2022
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%	%	%	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)																	
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude	587,7	383,1	406,4	427,4	221,8	221,1	445,2	147,2	68,6	101,4%	-0,3%	-48,1%	4,2%	9,5%	16,2%	-24,2%	-53,4%
Total exportations de pâtes	659,2	447,6	447,8	325,8	252,2	277,8	513,0	161,6	84,4	84,7%	10,2%	-22,6%	57,5%	14,6%	14,6%	-22,2%	-47,8%
4707 Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	374,5	236,6	142,8	119,6	213,4	252,6	51,5	62,4	18,4%	78,4%	-16,2%	76,9%	6,8%	-32,6%	-	21,2%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	189,1	185,3	163,1	174,6	127,1	148,1	258,6	58,9	53,0	74,6%	16,5%	-27,2%	48,1%	58,6%	39,6%	36,8%	-10,0%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	374,3	364,3	411,8	373,3	292,4	317,9	455,3	125,4	88,3	43,2%	8,7%	-21,7%	22,0%	10,6%	25,0%	21,6%	-29,6%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	223,5	153,4	106,2	138,9	161,8	220,4	238,1	46,7	64,0	8,0%	36,2%	16,5%	71,4%	124,2%	55,2%	6,5%	37,0%
4805 Total papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	-	213,5	300,8	320,3	326,7	332,3	518,6	89,2	116,7	56,1%	1,7%	2,0%	61,9%	72,4%	142,9%	-	30,8%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	968,5	1064,6	1041,6	876,4	1215,9	1456,5	282,1	351,6	19,8%	38,7%	-15,9%	39,8%	36,8%	50,4%	52,7%	24,6%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose	340,5	321,8	274,2	267,3	247,9	422,0	452,8	94,0	111,6	7,3%	70,2%	-7,3%	69,4%	65,1%	40,7%	33,0%	18,7%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	72,8	80,4	82,1	76,3	72,7	75,0	63,6	12,6	18,1	-15,2%	3,2%	-4,7%	-16,6%	-22,5%	-20,9%	-12,6%	43,7%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	73,2	78,6	93,8	110,5	111,0	117,9	115,1	34,5	31,2	-2,4%	6,2%	0,5%	4,2%	22,7%	46,4%	57,2%	-9,6%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	639,2	674,8	277,6	276,5	303,1	282,5	364,3	105,1	85,7	29,0%	-6,8%	9,6%	31,8%	31,2%	-46,0%	-43,0%	-18,5%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	566,8	510,0	547,0	723,1	615,7	695,2	902,8	220,3	200,1	29,9%	12,9%	-14,9%	24,9%	65,0%	77,0%	59,3%	-9,2%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ..., classeurs ...	62,1	59,7	59,6	47,5	40,9	53,5	57,1	11,0	9,4	6,7%	30,8%	-13,9%	20,2%	-4,2%	-4,4%	-8,1%	-14,5%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	103,9	101,6	108,9	117,5	110,9	125,7	149,7	39,4	39,5	19,1%	13,3%	-5,6%	27,4%	37,5%	47,3%	44,1%	0,3%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	44,9	84,8	100,5	124,1	127,1	148,2	189,9	49,4	43,0	28,1%	16,6%	2,4%	53,0%	89,0%	123,9%	322,9%	-13,0%
Total exportations de papiers et cartons	4117,7	4401,1	4043,4	4072,6	3676,3	4512,0	5634,6	1251,7	1310,4	24,9%	22,7%	-9,7%	38,4%	39,4%	28,0%	36,8%	4,7%
Total exportations	4776,9	4848,7	4491,2	4398,4	3928,5	4789,8	6147,6	1413,3	1394,8	28,3%	21,9%	-10,7%	39,8%	36,9%	26,8%	28,7%	-1,3%

Produits	2007	2011	2015	2019	2020	2021	2022	1 trim 2023	1 trim 2022	2022/ 2021	2021/ 2020	2020/ 2019	2022/ 2019	2022/ 2015	2022/ 2011	2022/ 2007	1 trim 2023/ 1 trim 2022
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%	%	%	%	%	%
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	646,6	388,6	428,5	355,7	290,7	295,6	513,8	175,2	88,2	73,8%	1,7%	-18,3%	44,4%	19,9%	32,2%	-20,5%	98,6%
Total importations de pâtes	753,2	486,5	480,5	430,7	341,1	376,8	632,7	194,5	113,1	67,9%	10,5%	-20,8%	46,9%	31,7%	30,1%	-16,0%	72,0%
4707 Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	236,7	129,5	97,3	73,7	110,3	143,3	34,3	31,8	29,9%	49,7%	-24,3%	47,3%	10,7%	-39,5%	-	7,9%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	152,1	116,7	89,0	69,4	42,1	53,2	79,0	12,9	20,8	48,5%	26,4%	-39,3%	13,8%	-11,2%	-32,3%	-48,1%	-38,0%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	671,2	584,2	515,8	488,5	378,7	373,6	559,9	150,5	104,3	49,9%	-1,3%	-22,5%	14,6%	8,5%	-4,2%	-16,6%	44,3%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	291,1	264,1	181,5	226,1	232,6	280,9	318,3	64,7	87,4	13,3%	20,8%	2,9%	40,8%	75,4%	20,5%	9,3%	-26,0%
4805 Total papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	326,6	392,6	351,3	395,1	348,7	520,8	734,5	131,5	184,8	41,0%	49,4%	-11,7%	85,9%	109,1%	87,1%	124,9%	-28,8%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	1000,7	812,8	745,5	641,4	778,8	909,6	191,5	196,7	16,8%	21,4%	-14,0%	22,0%	11,9%	-9,1%	-4,7%	-2,6%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	321,5	340,6	365,2	424,8	389,9	580,4	676,3	154,5	175,5	16,5%	48,9%	-8,2%	59,2%	85,2%	98,6%	110,4%	-12,0%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	15,1	33,9	32,9	21,2	30,3	18,3	18,8	4,7	4,5	2,7%	-39,6%	42,9%	-11,3%	-42,9%	-44,5%	24,5%	4,4%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	35,3	37,4	25,5	23,3	23,6	31,8	29,8	9,3	8,5	-6,3%	34,7%	1,3%	27,9%	16,9%	-20,3%	-15,6%	9,4%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	512,1	551,9	295,6	323,6	410,4	351,5	442,9	129,5	97,7	26,0%	-14,4%	26,8%	36,9%	49,8%	-19,7%	-13,5%	32,5%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	528,7	553,0	626,8	758,8	780,7	859,9	1040,0	258,1	237,5	20,9%	10,1%	2,9%	37,1%	65,9%	88,1%	96,7%	8,7%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	71,9	74,6	58,9	57,6	52,4	69,2	71,7	16,8	13,6	3,6%	32,1%	-9,0%	24,5%	21,7%	-3,9%	-0,3%	23,5%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	93,9	115,6	128,4	126,0	125,6	143,2	166,5	42,6	36,2	16,3%	14,0%	-0,3%	32,1%	29,7%	44,0%	77,3%	17,7%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	111,0	123,1	128,1	132,2	137,4	176,0	234,1	60,4	52,1	33,0%	28,1%	3,9%	77,1%	82,7%	90,2%	110,9%	15,9%
Total importations de papiers et cartons	4556,8	4687,3	4009,9	4189,9	3972,1	4692,1	5847,6	1347,8	1344,3	24,6%	18,1%	-5,2%	39,6%	45,8%	24,8%	28,3%	0,3%
Total importations	5310,0	5173,8	4490,4	4620,6	4313,2	5068,9	6480,3	1542,3	1457,4	27,8%	17,5%	-6,7%	40,2%	44,3%	25,3%	22,0%	5,8%
Balance commerciale secteur papetier (exportations - importations)	-533,1	-325,1	0,8	-222,2	-384,7	-279,1	-332,7	-129,0	-62,6								

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Alors que le commerce international de produits graphiques en Belgique était en train de rattraper son retard en 2015, le secteur a depuis vu sa position dans le commerce extérieur s'affaiblir à nouveau. Si le secteur pouvait toujours afficher dans le passé des excédents de la balance commerciale, les déficits se succèdent depuis la pandémie de coronavirus. Un signe positif est que le déficit commercial a diminué en 2022 pour passer de 94,7 millions d'euros en 2021 à 21,6 millions d'euros en 2022. Cette évolution est principalement due à l'augmentation des exportations de livres et brochures (4901), dont les importations sont simultanément en baisse. Deuxièmement, l'augmentation des exportations de matériel publicitaire (4911) a été plus prononcée que celle des importations. Lorsque les importations et les exportations augmentent simultanément, cela peut également indiquer une hausse des activités de transit.

Au cours du premier trimestre 2023, la position de la balance commerciale s'est à nouveau détériorée, de sorte qu'il n'est pas certain que l'amélioration tendancielle de la compétitivité internationale en 2022 puisse se poursuivre en 2023.

Tableau 2-5 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros

Produits	2007	2011	2015	2019	2020	2021	2022	1 trim 2023	1 trim 2022	2022/ 2021	2021/ 2020	2020/ 2019	2022/ 2019	2022/ 2015	2022/ 2011	2022/ 2007	1 trim 2023/ 1 trim 2022
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%	%	%	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)																	
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	205,1	249,8	170,1	91,4	56,9	54,4	49,7	11,5	11,3	-8,6%	-4,4%	-37,7%	-45,6%	-70,8%	-80,1%	-75,8%	1,8%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	525,0	586,0	518,5	384,4	331,3	338,2	374,8	96,5	86,8	10,8%	2,1%	-13,8%	-2,5%	-27,7%	-36,0%	-28,6%	11,2%
Total exportations secteur graphique, éditions, imprimés	1161,9	1152,6	963,6	770,9	654,3	674,5	742,1	173,7	163,7	10,0%	3,1%	-15,1%	-3,7%	-23,0%	-35,6%	-36,1%	6,1%
Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)																	
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	428,6	407,8	337,1	371,4	342,4	427,8	410,4	102,2	93,7	-4,1%	24,9%	-7,8%	10,5%	21,7%	0,6%	-4,2%	9,1%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	277,9	254,4	142,2	74,6	63,2	72,7	72,4	17,9	17,3	-0,4%	15,0%	-15,3%	-2,9%	-49,1%	-71,5%	-74,0%	3,5%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	203,6	286,8	210,4	174,6	162,0	184,9	195,1	47,4	51,0	5,5%	14,1%	-7,2%	11,7%	-7,3%	-32,0%	-4,2%	-7,1%
Total importations secteur graphique, éditions, imprimés	978,4	1019,4	756,1	710,2	655,4	769,2	763,7	183,9	181,2	-0,7%	17,4%	-7,7%	7,5%	1,0%	-25,1%	-21,9%	1,5%
Balance commerciale (exportations - importations)	183,5	133,1	207,5	60,7	-1,1	-94,7	-21,6	-10,2	-17,5								

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

La dépréciation de l'euro par rapport au dollar en 2021 et en 2022 a rendu les produits nationaux plus attractifs à l'étranger. Cela s'est traduit par une augmentation des exportations de pâte à papier, de papier et de produits graphiques. Au cours du premier semestre 2023, l'euro s'est apprécié par rapport au dollar, ce qui ne joue pas en faveur des exportateurs. Néanmoins, le secteur graphique a malgré tout réussi à exporter davantage durant le premier trimestre 2023. En 2022, le niveau des exportations du secteur graphique et, en particulier, des journaux et des magazines, était toutefois encore inférieur au niveau d'avant la pandémie de coronavirus. Le secteur de l'édition est sous pression partout en Europe face aux acteurs numériques internationaux qui proposent des informations gratuites sous forme dématérialisée et accaparent une grande partie des revenus publicitaires. Cela remet en cause le modèle traditionnel de création de revenus du secteur de l'édition et le contraint à réfléchir à un modèle nouveau/adapté et rentable. La recherche d'un tel modèle n'est toutefois pas une sinécure.

2.6 Emploi

2.6.1 Introduction

Pour effectuer une analyse approfondie de l'emploi, nous étudions l'évolution du nombre de travailleurs dans le secteur papetier et graphique selon le code NACE et la commission paritaire (CP) en relation avec les données de chômage temporaire et les pertes d'emplois consécutives à des faillites.

Il est important de bien connaître les différences entre les chiffres des tableaux ci-dessous pour pouvoir opérer une comparaison correcte.

Les données relatives aux travailleurs par code NACE, qui figurent dans le Tableau 2-6, et par CP, qui figurent dans le Tableau 2-7, se chevauchent en grande partie, mais quelques différences subsistent : (1) des travailleurs provenant d'entreprises d'autres secteurs que le secteur papetier et graphique peuvent malgré tout être inscrits dans une commission paritaire liée au secteur papetier et graphique et apparaîtront uniquement dans les statistiques par CP ; (2) des travailleurs actifs dans le secteur papetier et graphique sont inscrits dans une commission paritaire qui n'est pas directement liée au secteur (ex. pour le transport) et n'apparaîtront donc que dans les statistiques par code NACE. Ces travailleurs sont alors inscrits dans une autre CP que les CP 129, 130, 136, 142.03, 221 et 222. Si l'on compare les données relatives aux travailleurs (cf. Tableau 2-6 et Tableau 2-7) avec les chiffres des faillites (cf. Tableau 2-8 et Tableau 2-9), la différence est que les chiffres des faillites ne sont qu'une partie de l'ensemble, à savoir le nombre de licenciements consécutifs à une faillite. Les données des travailleurs comportent à la fois les créations d'emplois à la suite de l'arrivée de nouvelles entreprises, la croissance des entreprises existantes et les pertes d'emplois liées à des licenciements individuels ou à des licenciements à la suite de faillites.

2.6.2 Données relatives aux travailleurs

L'analyse des données relatives aux travailleurs au Tableau 2-6 montre que la crise du COVID a eu un impact moins important sur l'emploi dans le secteur papetier que dans le secteur graphique. On peut supposer que le système du chômage temporaire a permis d'éviter d'importantes vagues de licenciements. Au dernier trimestre 2022, l'industrie papetière employait 11 807 travailleurs, soit 193 de moins que fin 2019, juste avant l'apparition de la pandémie. Par rapport au dernier trimestre de 2021, cela représentait toutefois une augmentation de 68 emplois, signe d'une reprise. Cette

croissance de l'emploi au cours de l'année écoulée est attribuable exclusivement à la fabrication de papier et de carton (NACE 17.1).

Il semble que l'emploi dans le secteur du papier et du carton ait encore pu profiter en 2022 de la reprise économique enregistrée en 2021. La conjoncture s'est toutefois dégradée en 2022 et dans la première moitié de 2023. Cette période de ralentissement de l'activité économique est compensée (provisoirement) par le recours au système du chômage temporaire. Toutefois, en l'absence de revirement de la situation économique, une augmentation du chômage temporaire est le signe précurseur de licenciements futurs.

Entre fin 2021 et fin 2022, le nombre d'emplois s'est accru de 93 unités dans le secteur de la fabrication et de 19 dans le secteur de la transformation. Le nombre de travailleurs a également augmenté dans toutes les CP du secteur de la fabrication de papier, à l'exception de la CP 142.03 (récupération du papier), cf. Tableau 2-7.

Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité

Code NACE			4tr 2018	4tr 2019	1tr 2020	2tr 2020	3tr 2020	4tr 2020
17.12	Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.087	2.123	2.115	2.087	2.081	2.065
		employés	841	852	862	844	834	829
		total	2.928	2.975	2.977	2.931	2.915	2.894
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.450	6.442	6.375	6.354	6.368	6.235
		employés	2.545	2.583	2.630	2.622	2.662	2.629
		total	8.995	9.025	9.005	8.976	9.030	8.864
17	Total industrie du papier	ouvriers	8.537	8.565	8.490	8.441	8.449	8.300
		employés	3.386	3.435	3.492	3.466	3.496	3.458
		total	11.923	12.000	11.982	11.907	11.945	11.758
58.1	Editions	ouvriers	543	530	529	518	508	437
		employés	7.344	6.524	6.545	6.442	6.441	6.178
		total	7.887	7.054	7.074	6.960	6.949	6.615
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	441	446	355	344	336	398
		employés	111	106	97	95	88	278
		total	552	552	452	439	424	676
18.12	Autres imprimeries	ouvriers	5.000	4.620	4.583	4.420	4.373	4.319
		employés	2.867	2.750	2.739	2.667	2.636	2.584
		total	7.867	7.370	7.322	7.087	7.009	6.903
18.13	Préresse	ouvriers	497	487	476	468	460	456
		employés	857	839	845	823	817	811
		total	1.354	1.326	1.321	1.291	1.277	1.267
18.14	Finition	ouvriers	362	306	283	270	272	259
		employés	46	49	45	44	41	38
		total	408	355	328	314	313	297
18.12 /	Autres imprimeries, préresse	ouvriers	5.859	5.413	5.342	5.158	5.105	5.034
18.14	Reliure et activités connexes	employés	3.770	3.638	3.629	3.534	3.494	3.433
		total	9.629	9.051	8.971	8.692	8.599	8.467
18 +	Total industrie graphique	ouvriers	6.843	6.389	6.226	6.020	5.949	5.869
58.1		employés	11.225	10.268	10.271	10.071	10.023	9.889
		total	18.068	16.657	16.497	16.091	15.972	15.758

Code NACE			1tr 2021	2tr 2021	3tr 2021	4tr 2021	1tr 2022	2tr 2022	3tr 2022	4tr 2022
17.12	Fabrication de papier et de carton	arbeiders	1.979	1.998	2.011	2.046	2.080	2.091	2.090	2.115
		bedienden	825	823	823	829	825	831	847	853
		totaal	2.804	2.821	2.834	2.875	2.905	2.922	2.937	2.968
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	arbeiders	6.283	6.297	6.278	6.276	6.344	6.310	6.351	6.336
		bedienden	2.618	2.577	2.574	2.582	2.551	2.539	2.522	2.503
		totaal	8.901	8.874	8.852	8.858	8.895	8.849	8.873	8.839
17	Total industrie du papier	arbeiders	8.262	8.295	8.289	8.322	8.424	8.401	8.441	8.451
		bedienden	3.443	3.400	3.397	3.411	3.376	3.370	3.369	3.356
		totaal	11.705	11.695	11.686	11.733	11.800	11.771	11.810	11.807
58.1	Editions	arbeiders	440	425	423	418	414	392	391	391
		bedienden	5.907	5.809	5.758	5.749	5.692	5.968	5.956	5.938
		totaal	6.347	6.234	6.181	6.167	6.106	6.360	6.347	6.329
18.11	Imprimerie de journaux	arbeiders	393	357	342	342	335	281	279	270
		bedienden	270	271	284	283	294	289	297	298
		totaal	663	628	626	625	629	570	576	568
18.12	Autres imprimeries	arbeiders	4.294	4.208	4.207	4.183	4.153	4.129	4.115	4.115
		bedienden	2.554	2.531	2.504	2.499	2.479	2.427	2.431	2.421
		totaal	6.848	6.739	6.711	6.682	6.632	6.556	6.546	6.536
18.13	Préresse	arbeiders	447	440	434	429	424	397	394	385
		bedienden	761	751	736	916	920	895	876	903
		totaal	1.208	1.191	1.170	1.345	1.344	1.292	1.270	1.288
18.14	Finition	arbeiders	254	251	247	247	231	225	225	220
		bedienden	38	38	39	39	38	40	37	34
		totaal	292	289	286	286	269	265	262	254
18.12 / Autres imprimeries, préresse	Reliure et activités connexes	arbeiders	4.995	4.899	4.888	4.859	4.808	4.751	4.734	4.720
		bedienden	3.353	3.320	3.279	3.454	3.437	3.362	3.344	3.358
		totaal	8.348	8.219	8.167	8.313	8.245	8.113	8.078	8.078
18 + 58.1	Total industrie graphique	arbeiders	5.828	5.681	5.653	5.619	5.557	5.424	5.404	5.381
		bedienden	9.530	9.400	9.321	9.486	9.423	9.619	9.597	9.594
		totaal	15.358	15.081	14.974	15.105	14.980	15.043	15.001	14.975

Source : ONSS - données centralisées

Tableau 2-7: Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe

CP			4 tr	4 tr	1 tr	2 tr	3 tr	4 tr	1 tr	2 tr	3 tr	4 tr	1 tr	2 tr	3 tr	4 tr	
			2018	2019	2020	2020	2020	2020	2020	2021	2021	2021	2021	2021	2022	2022	2022
221	CP des employés de l'industrie papetière	employés	794	816	824	819	811	811	817	819	825	816	812	812	821	829	829
		employées	232	239	245	251	256	258	260	263	266	263	267	270	278	282	282
		totaal	1.026	1.055	1.069	1.070	1.067	1.069	1.077	1.082	1.091	1.079	1.079	1.091	1.107	1.111	
129	CP pour la production de pâte, de papier et carton	ouvriers	2.075	2.086	2.079	2.074	2.105	2.096	2.075	2.076	2.077	2.112	2.129	2.148	2.150	2.183	
		ouvrières	46	49	48	56	56	57	52	51	52	51	47	47	48	49	
		totaal	2.121	2.135	2.127	2.130	2.161	2.153	2.127	2.127	2.129	2.163	2.176	2.195	2.198	2.232	
136	CP de la transformation du papier et du carton	ouvriers	4.868	4.919	4.911	4.872	4.859	4.768	4.762	4.810	4.828	4.831	4.914	4.866	4.900	4.894	
		ouvrières	1.096	1.145	1.137	1.120	1.127	1.111	1.124	1.115	1.129	1.108	1.154	1.136	1.143	1.133	
		totaal	5.964	6.064	6.048	5.992	5.986	5.879	5.886	5.925	5.957	5.939	6.068	6.002	6.043	6.027	
222	CP des employés de la transformation du papier et du carton	employés	1.279	1.296	1.311	1.283	1.283	1.270	1.282	1.266	1.258	1.278	1.283	1.274	1.277	1.261	
		employées	1.010	1.003	1.014	991	992	989	983	979	992	989	980	971	978	975	
		totaal	2.289	2.299	2.325	2.274	2.275	2.259	2.265	2.245	2.250	2.267	2.263	2.245	2.255	2.236	
142.03	Sous - CP pour la récupération du papier	ouvriers	337	334	325	280	274	274	275	274	269	270	271	272	274	266	
		ouvrières	14	20	18	17	16	16	15	14	16	16	16	16	16	16	
		totaal	351	354	343	297	290	290	290	288	285	286	287	288	290	282	
130	CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux	ouvriers	5.693	5.274	5.137	4.969	4.897	4.843	4.804	4.683	4.666	4.638	4.603	4.516	4.491	4.465	
		ouvrières	1.645	1.634	1.614	1.590	1.570	1.545	1.531	1.507	1.493	1.477	1.483	1.474	1.458	1.458	
		totaal	7.338	6.908	6.751	6.559	6.467	6.388	6.335	6.190	6.159	6.115	6.086	5.990	5.949	5.923	

Source : ONSS - données centralisées

Dans le secteur graphique, la pandémie de coronavirus a causé des blessures plus profondes que dans le secteur du papier et du carton. Entre le quatrième trimestre 2019 et le quatrième trimestre 2022, le secteur graphique a perdu 1 682 travailleurs, soit une baisse de 10 % des emplois. Les effectifs ont reflué à 14 975 travailleurs.

Les secteurs des autres imprimeries (18.12) et de l'édition (58.1) prennent à leur compte la plus grande part des pertes d'emploi du secteur graphique. Le recul de l'emploi est également visible dans les données relatives aux travailleurs par CP. Le nombre de postes de travail diminue ainsi de 985 unités, soit 14,3 %, entre le 4^e trimestre 2019 et le 4^e trimestre 2022 dans la CP 130 (imprimerie, arts graphiques et journaux).

En 2022 (4^e trimestre de 2021 par rapport au 4^e trimestre 2022), l'emploi a reculé dans le secteur graphique, qui perd 130 postes ou 1 %. La majeure partie des emplois perdus se retrouve dans le secteur des autres imprimeries. Le seul sous-secteur qui a créé des emplois en 2022 est celui de l'édition. Néanmoins, à la fin de l'année 2022, ce secteur comptait toujours moins d'emplois qu'avant la crise du coronavirus.

Il est indéniable que le secteur graphique reste à la peine. Avec l'augmentation de l'offre numérique de journaux, périodiques, livres, brochures et catalogues publicitaires, les versions papier sont sous pression ; les tirages et le nombre de pages par exemplaire se réduisent. La contraction de la part de marché des médias imprimés intensifie encore la concurrence dans le secteur de l'imprimerie et de l'édition.

Dans ce contexte de changements structurels, il n'est pas facile pour le secteur graphique de garder la tête hors de l'eau. Il ne parvient pas pour l'instant à créer de l'emploi, ni même à le stabiliser. La conjoncture du secteur graphique évolue toutefois positivement au début de l'année 2023, et les élections à venir le 9 juin 2024 (élections européennes, fédérales et régionales) et le 13 octobre 2024 (élections locales et provinciales) pourraient stimuler la demande d'imprimés électoraux. Outre les imprimés électoraux, les partis politiques investissent toutefois de plus en plus dans leur présence sur Internet et dans les médias sociaux. Selon le chercheur Jan Steurs d'AdLens, l'ensemble des partis politiques belges ont dépensé 5 millions d'euros en 2022 dans la publicité sur Facebook et Instagram³⁵. Dans le budget publicitaire des partis politiques, le numérique occupe donc une place de plus en plus importante, au détriment du papier.

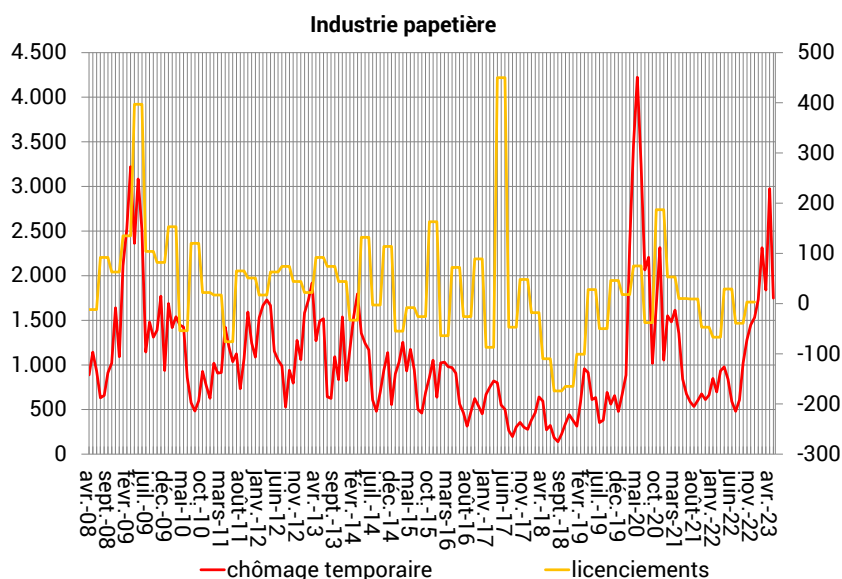
³⁵ <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2023/01/10/uitgavenmeta/>

2.6.3 Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire

Le chômage temporaire est utilisé pour absorber certaines périodes d'activité moindre et présente donc une évolution cyclique. Si nous examinons l'évolution du nombre de licenciements en relation avec l'évolution du chômage temporaire au Graphique 2-7 et au Graphique 2-8, nous observons un lien manifeste entre les deux indicateurs. L'augmentation du chômage temporaire réduit en première instance le nombre de licenciements effectifs. Toutefois, en l'absence de revirement de la situation économique, une augmentation du chômage temporaire est le signe précurseur de licenciements effectifs futurs.

Au début de la crise du COVID, les entreprises de papier et de carton ont massivement eu recours au système du chômage temporaire. En mai 2020, le chômage temporaire a atteint son plus haut niveau depuis 2008. Au second semestre 2020, le chômage temporaire s'est réduit, ce qui s'est traduit en partie par une augmentation des licenciements. Début 2021, le nombre de chômeurs temporaires est reparti à la hausse, mais ce nombre a diminué à nouveau au cours de l'année, tout comme celui des licenciements. La conjoncture du secteur du papier et du carton s'est rétablie et a semblé avoir un impact favorable sur l'emploi. Au second semestre 2022 et au premier trimestre 2023, le recours au système du chômage temporaire s'est accru à nouveau de manière significative. Les premiers signes d'une baisse sont ensuite apparus en mai 2023. Reste à voir quel sera l'effet sur les autres données relatives aux travailleurs pour le premier semestre 2023.

Le déclin de la courbe conjoncturelle présenté dans l'enquête de conjoncture de la BNB d'août 2023 n'est pas de bon augure. Ce constat contraste toutefois avec les perspectives d'emploi plus favorables des enquêtes de conjoncture de juin et d'août.

Graphique 2-7 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier

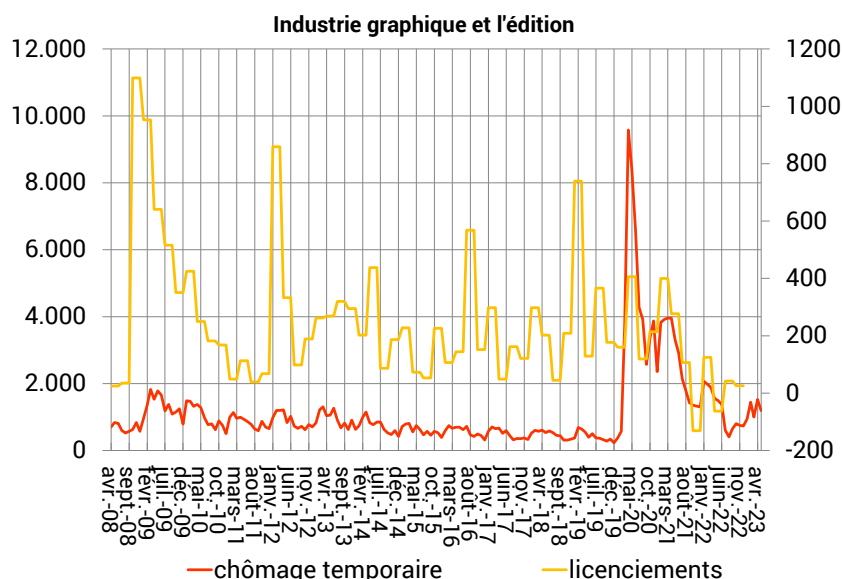
Note : Depuis septembre 2016, on utilise pour la constatation des données de chômage temporaire le numéro BCE de l'entreprise du travailleur ; ces données sont ensuite reliées à la base de données des employeurs. Cela permet d'obtenir des chiffres plus exacts, mais ils peuvent s'écarter de ceux publiés par le passé.

Source : ONEM et ONSS

Tout comme le secteur du papier et du carton, le secteur graphique a fait appel dans une large mesure au système du chômage temporaire au début de la crise du COVID. Ceci a permis d'éviter des licenciements supplémentaires à court terme. Au second semestre 2020, une partie des chômeurs temporaires ont quitté le marché du travail et les pertes d'emploi ont augmenté. Durant la même période, la conjoncture du secteur graphique a commencé à se redresser, ce qui a pu donner à un deuxième groupe de chômeurs temporaires des perspectives de retour à l'emploi.

La reprise conjoncturelle observée en 2021 a permis à des chômeurs temporaires de reprendre le travail et a réduit le nombre de licenciements. Au milieu de l'année 2022, la courbe conjoncturelle s'est infléchi, ce qui a entraîné une légère augmentation des licenciements au cours du second semestre. Ces licenciements peuvent résulter d'une ou de plusieurs faillites, le chômage temporaire n'étant pas un facteur explicatif. Début 2023, la conjoncture a repris timidement, mais les indicateurs bruts des cinq derniers mois (avril-août) indiquent un renversement. Les clients ayant constitué des stocks plus importants en 2022, les commandes sont considérablement réduites au début de 2023 et un décalage se met en place. Il est possible que cela ait à nouveau provoqué une hausse du chômage temporaire.

Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique



Source : ONEM et ONSS

2.6.4 Données relatives aux faillites

Outre les données de chômage temporaire, les données relatives aux faillites peuvent également fournir des indications plus précises sur les tendances en matière d'emploi dans le secteur papetier et graphique. En comparant le nombre de licenciements à la suite de faillites dans le secteur (cf. Tableau 2-8) aux statistiques ONSS (cf. Tableau 2-6), nous pouvons en calculer l'impact sur l'emploi dans le secteur.

Le net ralentissement conjoncturel dans le secteur du papier au second semestre 2020 a eu un impact négatif sur la santé financière des entreprises papetières, entraînant des économies sur les coûts salariaux et la perte de 242 emplois cette année-là. En outre, une entreprise papetière a fermé ses portes sans que cela n'ait d'incidence sur la main-d'œuvre au sein du secteur. Grâce à la reprise conjoncturelle en 2021, aucune faillite n'est à déplorer dans le secteur cette année-là. En revanche, en 2022, la conjoncture du secteur du papier s'est à nouveau affaiblie et deux entreprises papetières n'ont plus été en mesure de garder la tête hors de l'eau. Cette année-là également, les faillites n'ont pas eu d'influence sur l'emploi des salariés.

Le secteur graphique est proportionnellement confronté à plus de faillites que celui du papier et du carton. Ceci est conforme aux conclusions du rapport précédent³⁶, le nombre de faillites dans le secteur graphique est même légèrement inférieur à celui de 2018 et 2019, juste avant la pandémie. Durant la période 2020-2022, le nombre de faillites dans le secteur de l'imprimerie a oscillé autour de 30, contre 10 environ dans le secteur de l'édition. Dans le secteur de l'édition, ce sont des entreprises graphiques proportionnellement plus petites qui ont fait faillite au cours de la période 2020-2022. Ainsi, en 2022, la perte moyenne d'emplois par faillite dans l'édition a été plus faible (1,6 emploi) que dans le secteur de l'imprimerie, où la perte moyenne était de 4,2 emplois par faillite. Comparativement au secteur de l'édition, les faillites dans le secteur des imprimeries ont également eu un impact plus important sur les pertes d'emploi dans le secteur respectif. Ainsi, en 2022, les faillites d'imprimeries ont représenté 31,2 % des licenciements nets de salariés, tandis que chez les éditeurs, ce chiffre est plus que compensé par la croissance du nombre de salariés dans le secteur de l'édition.

Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans l'industrie papetière et graphique (2020-2022)

Code NACE	Années complètes Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites			Total pertes d'emploi			Pertes d'emploi à temps plein			Pertes d'emploi à temps partiel			Pertes d'emploi des employeurs			
		2020	2021	2022	2020	2021	2022	2020	2021	2022	2020	2021	2022	2020	2021	2022	
1700	Total Industrie du papier et du carton	1	0	2	1	0	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	2
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
1711	Fabrication de pâte à papier	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	0	0	2	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1723	Fabrication d'articles de papeterie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1729	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	29	32	29	182	126	123	124	90	73	27	3	18	31	33	32	
1810	Imprimerie et services annexes	28	31	27	180	125	120	124	90	73	26	3	17	30	32	30	
1811	Imprimerie de journaux	2	2	2	5	3	2	2	1	0	0	0	0	3	2	2	
1812	Autre imprimerie (labeur)	12	12	12	142	31	62	109	16	44	20	3	4	13	12	14	
1813	Activités de préresse	11	16	13	20	90	56	5	73	29	4	0	13	11	17	14	
1814	Reliure et activités annexes	3	1	0	13	1	0	8	0	0	2	0	0	3	1	0	
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition	9	11	10	17	20	16	6	5	4	1	1	1	10	14	11	
5811	Édition de livres	4	5	4	5	10	5	0	3	0	0	1	0	5	6	5	
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
5813	Édition de journaux	1	0	0	2	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	
5814	Édition de revues et de périodiques	3	5	5	9	9	10	5	2	4	1	0	1	3	7	5	
5819	Autres activités d'édition	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	1	
Total		39	43	41	200	146	141	130	95	77	28	4	19	42	47	45	

Source : SPF Économie, PME, Classes moyennes et Énergie

³⁶ CCE 2020-1981, La conjoncture dans le secteur papetier, graphique et de l'édition à l'automne 2020 via [lien](#)

Nous disposons de chiffres plus récents pour les faillites que pour les données relatives aux travailleurs de l'ONSS. Le Tableau 2-9 compare les chiffres des faillites sur les 6 premiers mois de 2022 et 2023. Il en ressort que le secteur papetier a été confronté à deux faillites au cours du premier semestre 2023. La perte moyenne d'emplois par faillite (9) est en hausse par rapport à la même période en 2022. Par conséquent, l'impact sur les données relatives aux travailleurs de l'ONSS sera plus important que pour la même période en 2022.

Dans le secteur de l'imprimerie, le nombre de faillites passe de 13 à 17 au cours du premier semestre 2023, mais la perte moyenne d'emplois par faillite diminue (2,8 emplois au premier semestre 2023 < 4,5 emplois au premier semestre 2022), ce qui indique que ce sont des imprimeries de plus petite taille qui ont mis la clé sous le paillason.

C'est l'inverse qui est vrai pour les éditeurs qui, au premier semestre 2023, constatent une diminution du nombre de faillites, avec un nombre d'emplois perdus par faillite pratiquement identique (2 emplois au premier semestre 2023 = 1,9 emplois au premier semestre 2022).

Si les statistiques de l'emploi pour le premier semestre 2023, qui doivent encore être publiées, sont conformes aux statistiques sur les faillites, la contraction de l'emploi sera moins prononcée dans le secteur graphique que durant la période comparable en 2022.

Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et graphique (6 premiers mois de 2022 et de 2023)

Code NACE	6 premiers mois de 2022 et 2023 Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs	
		6m2022	6m2023	6m2022	6m2023	6m2022	6m2023	6m2022	6m2023	6m2022	6m2023
1700	Total Industrie du papier et du carton	1	2	1	18	0	13	0	3	1	2
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	1	2	1	18	0	13	0	3	1	2
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	2	0	18	0	13	0	3	0	2
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1723	Fabrication d'articles de papeterie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1729	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	13	17	58	48	37	27	6	3	15	18
1810	Imprimerie et services annexes	12	17	56	48	37	27	5	3	14	18
1811	Imprimerie de journaux	1	2	1	2	0	0	0	0	1	2
1812	Autre imprimerie (labeur)	5	6	47	33	37	24	4	3	6	6
1813	Activités de préresse	6	9	8	13	0	3	1	0	7	10
1814	Reliure et activités annexes	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition	7	2	13	4	4	0	1	2	8	2
5811	Édition de livres	2	1	3	2	0	0	0	1	3	1
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	0	1	0	2	0	0	0	1	0	1
5814	Édition de revues et de périodiques	4	0	9	0	4	0	1	0	4	0
5819	Autres activités d'édition	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0
Totaal		21	21	72	70	41	40	7	8	24	22

Source : SPF Économie, PME, Classes moyennes et Énergie

3 Conclusion

3.1 Deux chaînes de valeur

L'évolution conjoncturelle du secteur papetier et graphique cache différentes évolutions selon le sous-secteur analysé. D'une part, nous distinguons la chaîne de valeur de la production et de l'impression des papiers graphiques et de bureau. Il s'agit des producteurs de papier graphique et des imprimeries et éditeurs de livres, périodiques, journaux, imprimés publicitaires... Cette chaîne subit la concurrence des supports numériques et éprouve des difficultés à défendre sa position. En outre, cette chaîne est très sensible à la conjoncture. De ce fait, une amélioration conjoncturelle aura rapidement des effets positifs sur les performances du sous-secteur. Il reste cependant nécessaire de dépasser ces effets à court terme pour se faire une bonne idée de l'évolution économique structurelle de ce sous-secteur.

La deuxième chaîne de valeur concerne la production et l'impression de papier et de carton d'emballage et des papiers techniques et à usage ménager. Cette chaîne profite de l'essor du commerce en ligne.

Il est important de garder à l'esprit l'existence de ces deux chaînes de valeur quand nous analysons les performances économiques du secteur papetier et graphique

dans son ensemble. Nous aurons ainsi une idée plus nuancée des données étudiées et notre analyse se rapprochera davantage de la réalité.

3.2 Pâte à papier

La pâte à papier est la principale matière première dans la production de papier. Les performances économiques du secteur papetier sont par conséquent indissociablement liées à l'évolution économique du secteur de la pâte à papier. Si l'on observe les chiffres de production de la pâte à papier, on voit que les producteurs belges ont produit un peu moins de pâte vierge en 2022 qu'en 2021. Au cours du premier semestre 2023, la production a même diminué de 18,1 %. La forte demande, combinée à des problèmes d'approvisionnement et à une pénurie de bois due au conflit ukrainien, entre autres, a entraîné un resserrement du marché de la pâte à papier. Avant le conflit, la Russie était un important fournisseur de bois pour la Belgique. En 2021, un quart du bois importé de l'extérieur de l'UE provenait de Russie. En 2022, les importations ont chuté de près de 65 %, et en 2023, elles se sont même complètement arrêtées. La Russie fournit notamment le bois de bouleau qui est utilisé pour fabriquer des produits sanitaires tels que le papier toilette.

En 2022, tant les importations que les exportations de pâte à papier ont fortement progressé, ce qui pourrait indiquer une augmentation du transit. La Belgique exerce une importante fonction de transit. Les biens importés sont souvent réexportés vers les pays voisins. Par ailleurs, les chiffres de l'exportation comprennent aussi la pâte à papier recyclée, ce qui peut également expliquer en partie l'augmentation. Dans le même temps, les importations de pâte à papier vierge et recyclée ont augmenté dans une plus grande mesure, ce qui réduit le déficit de la balance commerciale.

S'agissant des prix, nous utilisons comme référence les prix européens de la pâte à papier, puisque ceux-ci donnent le ton pour les prix belges. De manière générale, on peut distinguer deux types de pâte à papier importants en Europe : la pâte à papier à fibres longues qui confèrent une grande résistance au papier, ici la pâte Northern Bleached Softwood Kraft (NBSK), et la pâte à papier à fibres courtes, à laquelle appartient la pâte d'eucalyptus. Traditionnellement, les deux types de pâte connaissent une évolution des prix synchrone. En 2022, une forte demande combinée à des problèmes (d'approvisionnement) sur le marché de l'offre et à une pénurie de pâte à papier ont fait grimper les prix de la pâte à papier à des sommets sans précédent sur une période de 20 ans. Au cours du premier semestre 2023, le marché à l'étranger, notamment en Chine, s'est progressivement refroidi, ce qui a

réduit la pression sur les prix. Toutefois, les prix se situent toujours au-dessus de la moyenne à long terme.

3.3 Papier

Comme indiqué plus haut, les performances économiques du secteur papetier sont indissociablement liées à l'évolution économique du secteur de la pâte à papier. La légère baisse de la production de pâte à papier en 2022 s'est accompagnée d'une diminution de la production de papier d'emballage et de papier ménager et technique. Ceci est principalement imputable à la pénurie de bois, la principale matière première de la pâte à papier vierge, car la production de papier graphique n'a pas diminué en 2022.

Au cours du premier semestre 2023, la production de pâte à papier a poursuivi son recul, de 18,1 %. On observe une diminution de la production à la fois de papier graphique et de papier et carton d'emballage et de papier à usage ménager (dans une moindre mesure). D'une part, la pénurie de pâte à papier continue probablement à freiner la production de papier ménager et sanitaire, entre autres, tandis que, d'autre part, la chaîne de valeur du secteur graphique est sous pression en raison de la baisse de la demande. Les publicités imprimées et les journaux et magazines papier souffrent de la concurrence des alternatives numériques. Il en résulte une baisse de la demande de papier graphique. Pour le second semestre 2023 et le premier semestre 2024, nous nous attendons toutefois à ce que la demande intérieure soit stimulée par la préparation des élections de juin et d'octobre 2024.

Le secteur papetier belge a perdu en compétitivité par rapport à l'étranger en 2022. C'est le résultat d'une croissance plus prononcée des importations, qui a fait plus que compenser celle des exportations. Une augmentation simultanée des importations et des exportations de papier indique en outre qu'une partie des biens importés sont exportés vers les pays voisins.

Nous utilisons les prix allemands du papier comme référence pour les prix belges et nous pouvons constater que les prix du papier ont connu une hausse en 2021, ainsi que pendant la majeure partie de 2022. Cette tendance s'explique par une forte augmentation des prix tant du papier graphique que du papier d'emballage. Une première explication majeure de cette hausse des prix est l'augmentation continue des prix des intrants (énergie, transport, produits chimiques, pâte à papier) et des coûts logistiques. En outre, en 2022, le marché du papier journal s'est considérablement resserré, ce qui a encore fait grimper les prix.

Le marché du papier et du carton d'emballage était caractérisé par une forte demande due au déploiement accéléré de l'e-commerce pendant la crise du COVID et à l'augmentation du nombre de livraisons à domicile d'articles commandés en ligne. Les débouchés du papier d'emballage sont variés, ce qui donne aux fournisseurs un plus grand pouvoir de négociation dans la fixation des prix. En outre, le conflit en Ukraine au début de l'année 2022 a également eu un impact sur la disponibilité du papier et du carton d'emballage et a donné une impulsion à la hausse des prix. À la mi-2022, le marché de l'emballage a commencé à se détendre progressivement, les niveaux de stocks ont augmenté, les problèmes logistiques se sont atténués et les prix élevés de l'énergie ont peu à peu diminué. Par conséquent, le prix du papier et du carton d'emballage a amorcé une baisse à partir du second semestre 2022.

Malgré l'augmentation des prix du papier, la conjoncture en 2022 ne semble pas favorable. Alors qu'en 2021, l'industrie du papier et du carton avait connu une reprise conjoncturelle (temporaire), un retournement s'est produit à la fin de l'année 2021. Depuis lors, le secteur a connu un ralentissement conjoncturel soutenu. À l'été 2023, le niveau conjoncturel se rapprochait dangereusement du creux atteint en 2020. Cela vaut à la fois pour les secteurs de la fabrication et de la transformation du papier et du carton. Néanmoins, les entreprises du secteur du papier et du carton ont généré un chiffre d'affaires nettement plus élevé en 2022. Compte tenu de la baisse de la production de papier et des hausses de prix « forcées » (en raison de la hausse des prix des intrants), l'augmentation du chiffre d'affaires est exclusivement attribuable à la répercussion de la hausse des coûts de production sur les clients du secteur du papier. La baisse de la production a entraîné une diminution du taux d'utilisation des capacités dans le secteur du papier. Les entreprises du secteur du papier et du carton ont fortement réduit leurs investissements en 2022, de 39 % dans le secteur de la fabrication et 26,3 % dans le secteur de la transformation. De plus, elles ont perdu en compétitivité par rapport aux pays étrangers et le déficit de la balance commerciale s'est creusé, sous l'effet d'une hausse des importations qui fait plus que compenser l'augmentation des exportations.

3.4 Secteur graphique

Les entreprises graphiques sont des acheteurs de papier graphique, ce qui en fait des clients de poids pour le secteur papetier. L'évolution des activités graphiques a par conséquent une influence effective sur les performances économiques du secteur papetier, plus précisément sur la chaîne de valeur du papier graphique.

Traditionnellement, le secteur graphique est stimulé au deuxième semestre par une demande accrue d'imprimés en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues. Cette tendance s'est toutefois atténuée au cours des dernières années et 2022 n'a pas échappé pas à la règle.

En 2022, le chiffre d'affaires des éditeurs est resté stable après une augmentation en 2021. Néanmoins, il convient d'analyser ces développements avec prudence. Le marché de l'édition est très diversifié, tout comme l'état de santé des différents acteurs du marché. Les grands groupes d'édition semblent avoir relativement bien digéré la crise du coronavirus, tandis que la presse locale est dans une situation particulièrement difficile. Le nombre de médias d'information locaux privés par commune a baissé, et plusieurs produits médiatiques, dont De Streekkrant, Steps et le magazine de porte-à-porte limbourgeois Jet, ont été mis à l'arrêt en 2021. Les éditions locales du journal Het Laatste Nieuws ont chuté de manière spectaculaire, passant de 24 à 15. Nous pouvons donc conclure que les médias d'information locaux sont clairement sous pression. De plus, le prix élevé du papier ne joue pas non plus en faveur des éditeurs. En 2022, les éditeurs ont nettement moins investi (-44,1 %) et les exportations de journaux et de magazines ont diminué de près de 9 %.

Les imprimeurs commerciaux, qui vivent essentiellement de la publicité imprimée, perdent chaque année des parts de marché au profit de la publicité en ligne. Pendant la crise du COVID, ce canal de vente en ligne a gagné en importance, ce qui a stimulé la popularité de la publicité en ligne au détriment de la publicité imprimée hors ligne. Alors que le chiffre d'affaires des imprimeries était sous pression en 2021, les imprimeurs ont réussi à accroître leur chiffre d'affaires en 2022. Ils ont prudemment augmenté leurs investissements et ont également été en mesure d'exporter davantage de matériel publicitaire et de catalogues commerciaux en 2022. Selon une étude réalisée par Drupa, à l'échelle mondiale, le secteur graphique est plus confiant dans l'avenir qu'en 2019, avant la pandémie. En Europe, cette confiance est toutefois quelque peu affectée par le conflit en Ukraine. Malgré les chocs économiques et les incertitudes de ces dernières années, qui ont eu un impact inévitable sur le secteur graphique, il ressort d'études de Drupa que l'imprimé reste un moyen de communication essentiel et que le secteur de l'impression est très confiant et déterminé à réussir. Des investissements stratégiques judicieux seront essentiels dans ce contexte. Pour le second semestre 2023 et le premier semestre 2024, nous nous attendons en outre à ce que la demande intérieure soit stimulée par la préparation des élections de juin et d'octobre 2024.

3.5 Emploi

Il semble que l'emploi dans le secteur du papier et du carton ait encore pu profiter en 2022 de la reprise économique enregistrée en 2021. Entre fin 2021 et fin 2022, le nombre d'emplois s'est accru de 93 unités dans le secteur de la fabrication de papier et de carton et de 19 dans le secteur de la transformation. La conjoncture s'est ensuite dégradée en 2022 et dans la première moitié de 2023. Cette période de ralentissement de l'activité économique est compensée (provisoirement) par le recours au système du chômage temporaire. Toutefois, en l'absence de revirement de la situation économique, une augmentation du chômage temporaire est le signe précurseur de licenciements futurs.

Dans le secteur graphique, la pandémie de coronavirus a causé des blessures plus profondes que dans le secteur du papier et du carton. Entre le quatrième trimestre 2019 et le quatrième trimestre 2022, le secteur graphique a perdu 1 682 travailleurs, soit une baisse de 10 %. Les effectifs ont reflué à 14 975 travailleurs. Les sous-secteurs des autres imprimeries et de l'édition représentent la plus grande part des pertes d'emploi totales dans le secteur graphique. En 2022, les éditeurs ont toutefois réussi à inverser cette tendance négative. Néanmoins, à la fin de l'année 2022, ce secteur comptait toujours moins d'emplois qu'avant la crise du coronavirus.

Anno 2023, le secteur graphique est toujours sous la forte pression de l'offre numérique de journaux, magazines, livres, brochures et catalogues publicitaires. Ces évolutions structurelles font qu'il est difficile pour le secteur graphique de maintenir la tête hors de l'eau. En conséquence, le secteur ne parvient pas pour le moment à stabiliser l'emploi, et encore moins à le stimuler. La conjoncture du secteur graphique évolue toutefois positivement au début de l'année 2023, et les élections à venir le 9 juin 2024 (élections européennes, fédérales et régionales) et le 13 octobre 2024 (élections locales et provinciales) pourront stimuler la demande d'imprimés électoraux. Outre les imprimés électoraux, les partis politiques investissent toutefois de plus en plus dans leur présence sur Internet et dans les médias sociaux. Dans le budget publicitaire des partis politiques, le numérique occupe donc une place de plus en plus importante, au détriment des publicités imprimées.

3.6 Conclusion générale

Depuis la pandémie de coronavirus, les canaux en ligne sont passés à la vitesse supérieure et font désormais partie intégrante de la vie quotidienne. D'une part, le marché du papier et du carton d'emballage et les imprimeurs d'emballages en ont

profité ; d'autre part, le marché de l'impression publicitaire, des journaux et magazines en papier et des livres a été durement touché.

Le secteur graphique est confronté à des défis structurels importants pour faire de l'imprimé un moyen de communication pertinent au même titre que les autres canaux de communication. En 2022, toutefois, cette situation a été compliquée par l'instabilité géopolitique ayant entraîné des coûts d'intrants élevés et des problèmes d'approvisionnement. Pour l'année 2023, et en particulier pour le premier semestre 2024, nous prévoyons toutefois une stimulation supplémentaire de la demande intérieure en raison des élections des 9 juin et 13 octobre 2024.

Le défi structurel consistera à convaincre plus que jamais les lecteurs et les annonceurs de l'expérience de lecture unique qu'offre le support imprimé. L'imprimé fait appel à plus de trois sens, ce qui accroît l'efficacité de la communication de 50 à 70 %. En outre, il a le don de retenir l'attention du lecteur plus longtemps et lui permet de se déconnecter du monde numérique trépidant. Une étude menée par l'Imec montre que, bien que nous n'ayons jamais été aussi dépendants des smartphones et de la technologie, notre pays souffre d'une certaine lassitude à l'égard du numérique. Ce constat tend à confirmer que le support imprimé a encore un avenir devant lui.

4 Bibliographie

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique – printemps 2015, CCE 2015-1344

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique - Automne 2014, CCE 2015-0285

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Lignes de force pour un avenir durable pour le secteur de l'édition, CCE 2018-0511

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Lignes de force pour un avenir durable pour le secteur de l'imprimerie, CCE 2018-0510

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Vers un secteur de l'édition durable en Belgique, CCE 2018-0504

COBELPA, données statistiques mensuelles

COBELPA, <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

DE TIJD (20/02/2018), « Chinese afvalban doet prijzen oud papier crashen », <https://www.tijd.be/ondernemen/grondstoffen/chinese-afvalban-doet-prijzen-oud-papiercrashen/9984289.html>

DRUPA, Global Trends Report 2017, 2018

EUROPEAN ECONOMIC FORECAST, http://ec.europa.eu/economy_finance/eu/forecasts/2015_autumn_forecast_en.htm

COMMISSION EUROPÉENNE, <https://ec.europa.eu/futurium/en/content/european-e-commerce-turnover-grew-143-reach-eu-4238bn-2014>

EUROSTAT, ESI (indicateur de sentiment économique)

FEBELGRA, magazine Factua

FILPAP, données relatives aux prix

SPF ÉCONOMIE, Statbel, <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/>

GONDOLA, <http://www.gondola.be/nl/news/digital/nieuw-record-voor-belgische-e-commerce-de-kaap-van-10-miljard-online-bestedingen-vlot>

NOUVELLES GRAPHIQUES, revue mensuelle

FMI, World Economic Outlook, <https://www.imf.org/en/Publications/WEO/Issues/2019/03/28/world-economic-outlook-april-2019>

LA LETTRE DU PAPIER

BUREAU FÉDÉRAL DU PLAN, perspectives à moyen terme

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, baromètre de conjoncture

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, enquêtes de conjoncture mensuelles et trimestrielles

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, comptes nationaux

OCDE, Economic Outlook, https://read.oecd-ilibrary.org/economics/oecd-economic-outlook-volume-2019-issue-1_b2e897b0-en#page14

OCDE, Economic Outlook, <http://www.oecd.org/economy/oecd-sees-rising-trade-tensions-and-policy-uncertainty-further-weakening-global-growth.htm>

PAPER CHAIN FORUM, Papier, mythes et réalités 2017

PAPER CHAIN MANAGEMENT, <https://papercm.com/papierprijzen-2018-plafond/>

RISI, PPI Europe

ONSS, données centralisées

ONEM, statistiques sur le chômage temporaire

STORA ENSO, <https://www.storaenso.com/en/newsroom/regulatory-and-investor-releases/2019/5/stora-enso-will-convert-the-oulu-paper-mill-into-a-packaging-board-mill>